



REVUE DE PRESSE

Parc naturel régional du Verdon

Impacts médiatiques 2022 autour de la sécheresse

TV : TF1, France 2, France 3

Radio : France Info, RFI (Radio France Internationale), RMC

PQR : Haute Provence info, La Provence, Var Matin

PN : Le Figaro, Libération, Le Monde, Aujourd'hui en France

Web : Brut, Tourmag.com, linfodurable.fr, lessentiel.lu, 20min.ch

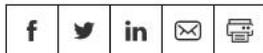
Contact au Parc naturel régional du Verdon :

Marlène Economidès, chargée de communication - meconomides@parcduverdon.fr

Maison du Parc – Domaine de Valx – 04 360 Moustiers-Sainte-Marie
04 92 74 68 00 www.parcduverdon.fr

ENVIRONNEMENT

Alpes-de-Haute-Provence : les activités nautiques pâtissent du réchauffement climatique



©domelaci/Pixabay

SUR LE MÊME
SUJET

INFO PARTENAIRE

["Station Verte",
1er label
d'écotourisme
depuis près de 60
ans](#)

ID D'AILLEURS

[Tourisme de masse
: à Maya Bay, la
nature reprend ses
droits](#)

INFO PARTENAIRE

[Les Comités
régionaux de
tourisme au service
de la transition du
secteur](#)

TAGS

- > Climat
- > RéchauffementClimatique
- > environnement
- > TourismeDurable

Rafting et baignades risquent d'être compromis cet été dans les gorges du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence). Les sécheresses et le faible niveau de l'eau rendront ces activités impossible.

Des gorges du Verdon sans rafting cet été faute d'eau, un lac réduit à peau de chagrin: en ce début d'été, les Alpes-de-Haute-Provence, très prisées des touristes européens, ont l'impression de "toucher du doigt" le réchauffement climatique. Au bord de la **plage** du lac de Castillon, enserré entre les montagnes alpines à 900 mètres d'altitude, il ne reste même pas 40 cm de fond. L'eau a reculé comme sous l'effet d'une grande marée.

Le tourisme local est touché

"Quand on voit ce spectacle, ça donne pas envie", admet tristement Serge Prato, le maire de Saint-André-les-Alpes, un village de quelque 980 habitants qui vit en partie du tourisme. La mort dans l'âme, le maire s'apprête à interdire la baignade car le niveau d'eau du lac est cinq mètres au-dessous de la cote habituelle. Le parc aquatique n'ouvrira pas. Et le ponton où se louent les bateaux électriques et autres pédalos a les pieds à sec. "On va même pas faire le quart de notre chiffre d'affaires. Les **touristes** sont déjà énervés et quand il y aura beaucoup de monde, qu'est-ce qu'on va pouvoir leur proposer ?", se désespère Inès Flores, responsable de la base nautique Bike Beach.

"En quelques décennies, on est passé d'une sécheresse tous les cinq ans, à trois sécheresses tous les cinq ans", explique Claude Roustan, président de la fédération de la pêche de ce département du sud-est de la France. Avec le **réchauffement climatique**, l'intensité et la fréquence des épisodes de sécheresse risquent encore d'augmenter même si le monde parvient à limiter la hausse des températures à +1,5°C par rapport à l'ère pré-industrielle, selon les experts de l'ONU pour le climat.

Déjà comme une fin d'été

Dans ce coin des Alpes françaises, un hiver avec peu de pluie et de neige sur le Val d'Allos a créé une situation hydrologique "historique", explique Olivier Savoye, délégué territorial pour la compagnie électrique EDF pour le Verdon. Barrages et lacs artificiels ont été aménagés sur cette rivière au XXe siècle afin d'assurer une production d'électricité mais aussi l'alimentation en eau de la Provence jusqu'à Marseille et son irrigation. Avec leurs eaux émeraude, les cinq lacs et les gorges, le plus grand canyon d'Europe, sont aussi devenus de hauts lieux des loisirs nautiques avec un million de touristes par an dont beaucoup de Néerlandais, Belges ou Allemands. Mais cette année, les activités y seront réduites. EDF, qui a maintenu un débit minimum dans le Verdon pour préserver la **faune**, ne fera pas de lâchers d'eau dans les gorges, compromettant pour la première fois toute une saison de rafting. En 2017, année très chaude, les lâchers s'étaient arrêtés à mi-saison mais pas si tôt.

PUBLICITÉ

...

Le célèbre lac de Sainte-Croix, un des plus grands de France, est lui à un niveau de fin d'été. Les activités nautiques sont pour l'instant maintenues mais qu'en sera-t-il en août ? "Il faut que les habitants comme les touristes aient conscience de cette situation exceptionnelle", insiste la préfète des Alpes-de-Haute-Provence, Violaine Démaret en prônant de faire très attention à l'eau. Les autorités veulent valoriser les plages encore accessibles pour éviter que les touristes se massent dans des coins de **baignade** interdits et dangereux.

Un changement dans les activités touristiques

Il faudra aussi encourager les activités annexes (VTT, randonnée) dans ce pays de la lavande, même si l'incendie il y a quelques jours de 1.800 hectares dans un camp militaire proche a rappelé que la sécheresse fragilise aussi la végétation. "Est-ce qu'on va réussir à la fois à faire de **l'électricité**, de l'agriculture, du raft et du kayak?", se demande Jacques Espitalier, vice-président du Parc naturel régional du Verdon.

"On est dans le pays de "Manon des sources" (le roman de Marcel Pagnol) mais ce n'est pas chacun sa source et son eau", insiste Violaine Démaret au moment où certains hameaux ont vu leurs sources se tarir et doivent être ravitaillés en eau potable. Chaque acteur devra faire des concessions: EDF a "sacrifié" sa production **hydroélectrique** depuis six mois pour préserver les autres usages, explique Mme Démaret. "A quoi bon accorder des permis de construire si on a des problèmes d'eau ?", réfléchit à haute voix le maire de Castellane, Bernard Liperini qui hésite désormais à attirer 500 personnes de plus sur sa commune de 1.600 habitants comme il l'envisageait.

Avec AFP

Activités réduites dans les gorges du Verdon, impactées par la sécheresse

En raison d'un déficit hydrique important, les gorges du Verdon, site touristique français très fréquenté, doivent réduire les activités nautiques.



Le lac de Castillon ne compte que 40 cm de fond, en raison de la sécheresse.
AFP

Des gorges du Verdon sans rafting cet été, faute d'eau, un lac réduit à peau de chagrin: à la veille de la saison touristique, les Alpes-de-Hautes-Provence, région de France très prisée des visiteurs européens, ont l'impression de «toucher du doigt» le réchauffement climatique.

Au bord de la plage du lac de Castillon, enserré entre les montagnes alpines, à 900 mètres d'altitude, il ne reste même pas 40 cm de fond. L'eau a reculé comme sous l'effet d'une grande marée. «Quand on voit ce spectacle, ça donne pas envie», admet tristement Serge Prato, le maire de Saint-André-les-Alpes, un village de quelque 980 habitants du sud-est de la France, qui vit en partie du tourisme.

Interdiction de se baigner

La mort dans l'âme, le maire s'apprête à interdire la baignade, car le niveau d'eau du lac est cinq mètres au-dessous de la cote habituelle. Le parc aquatique n'ouvrira pas. Et le ponton où se louent les bateaux électriques et autres pédalos a les pieds à sec.

«On va même pas faire le quart de notre chiffre d'affaires. Les touristes sont déjà énervés et quand il y aura beaucoup de monde, qu'est-ce qu'on va pouvoir leur proposer?» se désespère Inès Flores, responsable de la base nautique Bike Beach. «En quelques décennies, on est passé d'une sécheresse tous les cinq ans, à trois sécheresses tous les cinq ans», explique Claude Roustan, président de la fédération de la pêche du département.

Avec le réchauffement climatique, l'intensité et la fréquence des épisodes de sécheresse risquent encore d'augmenter même si le monde parvient à limiter la hausse des températures à +1,5°C par rapport à l'ère pré-industrielle, selon les experts de l'ONU pour le climat.

Déjà comme une fin d'été

Dans ce coin des Alpes françaises, un hiver avec peu de pluie et de neige, sur le Val d'Allos, a créé une situation hydrologique «historique», explique Olivier Savoye, délégué territorial pour la compagnie électrique EDF pour le Verdon. Barrages et lacs artificiels ont été aménagés sur cette rivière au XXe siècle, afin d'assurer une production d'électricité, mais aussi l'alimentation en eau de la Provence jusqu'à Marseille et son irrigation.

Avec leurs eaux émeraude, les cinq lacs et les gorges – le plus grand canyon d'Europe – sont aussi devenus de hauts lieux des loisirs nautiques, avec un million de touristes par an dont beaucoup de Néerlandais, Belges ou Allemands. Mais cette année, les activités y seront réduites. L'électricien EDF, qui a maintenu un débit minimum dans le Verdon pour préserver la faune, ne fera pas de lâchers d'eau dans les gorges, compromettant pour la première fois toute une saison de rafting. En 2017, année très chaude, les lâchers s'étaient arrêtés à mi-saison, mais pas si tôt.

Le célèbre lac de Sainte-Croix, un des plus grands de France, est lui à un niveau de fin d'été. Les activités nautiques sont pour l'instant maintenues mais qu'en sera-t-il en août? «Il faut que les habitants comme les touristes aient conscience de cette situation exceptionnelle», insiste la préfète des Alpes-de-Haute-Provence, Violaine Démaret, en prônant de faire très attention à l'eau. Les autorités veulent valoriser les plages encore accessibles pour éviter que les touristes se massent dans des coins de baignade interdits et dangereux.

«Changer»

Il faudra aussi encourager les activités annexes (VTT, randonnée) dans ce pays de la lavande, même si l'incendie il y a quelques jours de 1800 hectares, dans un camp militaire proche, a rappelé que la sécheresse fragilise aussi la végétation. «Est-ce qu'on va réussir à la fois à faire de l'électricité, de l'agriculture, du raft et du kayak?» se demande Jacques Espitalier, vice-président du Parc naturel régional du Verdon.

«On est dans le pays de «Manon des sources» (le roman de Marcel Pagnol), mais ce n'est pas chacun sa source et son eau», insiste Violaine Démaret, au moment où certains hameaux ont vu leurs sources se tarir et doivent être ravitaillés en eau potable.



Menu ☰



Politique

International

CheckNews

Culture

Idées et Débats

Société

Environnement

Economie

Lifestyle

Portraits

Tour de France

Sports Sciences

ELEONORE DISDERO

Accueil / Environnement

Sécheresse

Dans les gorges du Verdon, «l'eau n'a jamais été aussi basse, aussi tôt»

Article réservé aux abonnés

Depuis deux mois, une sécheresse sans précédent touche les rivières et les lacs des Alpes-de-Haute-Provence, menaçant notamment l'avenir des activités touristiques du Parc régional. Avec, à terme, un risque de pénurie.



Le 08 juillet 2022. Au niveau du pont du Galetas, où les gorges du Verdon se jettent dans le lac. Si le Verdon continue sa course, son débit est moindre. (Theo Giacometti/Hans Lucas pour Libération)

par [Eléonore Disdero](#)

publié le 13 juillet 2022 à 7h23

A-t-on vu plus bel endroit en France ? La région des gorges du Verdon et des lacs du sud de la Provence rayonne par la beauté de ses paysages. Champs de lavande, monts escarpés, lacs aux eaux émeraude, le tableau est idyllique. Mais derrière le panorama enchanteur, une [sécheresse historique](#) touche les Alpes-de-Haute-Provence depuis mai, présageant de graves difficultés environnementales.

Sur le pont du Galetas, qui fait la jonction entre les Gorges et le lac de Sainte-Croix, la vue est imprenable. De là, le touriste non aguerri n'y verra que du feu. Dans son dos, les bateaux électriques et les paddles traversent le Verdon. Face à lui, les vacanciers se prélassent sur les rives caillouteuses. Au loin, des Canadair tournent et remplissent leurs réservoirs dans le lac. Les habitués, eux, l'ont bien remarqué : le niveau de l'eau est historiquement bas. *«Ça fait quatre ans que je n'étais pas venue et la*

différence est impressionnante», témoigne Nadège, lunettes de soleil sur le nez et serviette de plage sur le bras. Signe qui ne trompe pas selon la baigneuse, les cavités et les grottes nichées dans les Gorges et autrefois sous l'eau sont désormais bien visibles.



Sur la plage de Saint-Saturnin, au nord du lac de Sainte-Croix, dans les Alpes-de-Haute-Provence, on enregistre jusqu'à quatre mètres de hauteur d'eau en moins. (Theo Giacometti/Hans Lucas pour Libération)

Plus bas, sur le lac, les professionnels continuent de louer leurs embarcations. *«On a l'habitude que l'eau baisse durant l'été, alors nos pontons sont mobiles et on les déplace au fur et à mesure pour être au plus près du bord, témoigne Damien, responsable de la base nautique de l'Etoile. Mais ça n'a jamais été aussi bas aussi tôt dans la saison. La navigation se restreint et ça devient compliqué.»* Et pour cause. Le niveau du lac de Sainte-Croix a baissé d'environ quatre mètres par rapport à un mois de juillet habituel. En se retirant, l'eau a laissé place à un rivage plus large d'une dizaine de mètres.

«Le voir, c'est pas pareil, ça surprend»

Si les touristes sont au rendez-vous cette année encore, ils sont nombreux à s'alarmer de la situation. *«On n'a pas arrêté de m'appeler en me demandant si*

les gorges étaient à sec», s'agace Jean-Marc Paris, responsable d'une agence de voyages qui chapeaute une cinquantaine de prestataires du tourisme. De son côté, Damien se demande si certains vacanciers ne vont pas désertier, inquiets sur le niveau de l'eau. Ce n'est pas le cas pour Françoise et Michel (1), couple de retraités qui lézarde sur la plage en regardant ses petits-enfants jouer. *«On a entendu à la télé qu'il manquait de l'eau. Mais de le voir, c'est pas pareil, ça surprend. Nous étions venus il y a trente ans, et à l'époque l'eau atteignait presque la rive»*, relate le duo en pointant la berge du doigt, désormais à quelques dizaines de mètres du bord du lac.

Cycle de l'eau douce perturbé: «Nous courons à notre perte»

Environnement 30 avr. 2022 [abonnés](#)

De fait, *«la partie basse des gorges du Verdon connaît l'une de ses années les plus sèches jamais constatées»*, selon Franck Belotti, directeur d'EDF Hydro Méditerranée. Parce que le manteau neigeux a été très pauvre cet hiver, la fonte des neiges n'a pas apporté son taux habituel d'eau. *«Le réchauffement climatique fait remonter le manteau neigeux, on le sait depuis une dizaine d'années grâce à des études prospectives»*, détaille Jacques Espitalier, l'un des vice-présidents du Parc naturel régional du Verdon. *Cet affaiblissement devient une constante au fil des années : le manteau s'évapore au lieu de fondre et ne restitue plus l'eau.»* A cela s'est ajouté un printemps particulièrement sec. *«Le premier semestre a connu un déficit en pluie de 40 %»*, indique Violaine Démaret, la préfète des Alpes-de-Haute-Provence. Le tout combiné à un été précoce, accompagné de [températures très hautes](#) : un cocktail inédit depuis 1964. *«Tout le Verdon n'est pas logé à la même enseigne, précise la préfète. Sur les cinq lacs de la région, ce sont ceux de Sainte-Croix et de Castillon qui sont les plus touchés.»*

Eau réservée aux besoins humains

Si le Verdon continue sa course, son débit est moindre. Et le rafting, une des activités emblématiques de la rivière n'est plus possible cet été. *«On était*

déjà venu il y a quinze ans en nous disant que nous reviendrions quand les enfants auraient l'âge de faire du rafting, se rappellent Gabriel et Laura, accompagnés de leurs deux fils. *C'est raté, on ne pourra pas en faire.*» En temps normal, le rafting est praticable deux jours par semaine, lorsque EDF fait des lâchers d'eau dans le Verdon depuis les barrages hydrauliques situés en amont des Gorges, augmentant ainsi le débit de la rivière sur lequel repose l'activité. Conséquence là encore de la sécheresse, EDF a décidé cette saison de ne pas faire de lâchers, pour réserver le peu d'eau disponible à l'irrigation agricole, aux besoins humains et à l'industrie. Ainsi que pour fournir le débit réservé, c'est-à-dire la quantité d'eau indispensable pour préserver la faune et la flore du milieu.



En temps normal, le rafting est praticable deux jours par semaine, lorsque EDF fait des lâchers d'eau dans le Verdon depuis les barrages hydrauliques situés en amont des Gorges. Mais conséquence de la sécheresse, EDF a décidé cette saison de ne pas faire de lâchers. (Theo Giacometti/Hans Lucas pour Libération)

De son côté, Jacques Espitalier s'alarme des potentielles [conséquences de la sécheresse](#) sur la biodiversité aquatique du parc. *«Pour l'instant, ça va encore grâce au débit réservé. Ce n'est pas la catastrophe mais on est rentré en veille, on étudie de près l'état des ressources. Cette année, le niveau des cours d'eau franchit tous les records les plus bas. Et si ces cours d'eau s'assèchent,*

c'est simple, tout meurt.» Le Verdon, loin d'être à sec, est tout de même en tension. Résultat, la rivière court moins, s'évapore plus et se réchauffe. «Si ça continue, il y aura beaucoup plus d'algues et des espèces de poissons, comme la truite, ne pourront plus s'épanouir dans nos cours d'eau.» La sécheresse diminue aussi la végétation, pourtant essentielle pour faire de l'ombre sur la rivière et la rafraîchir. «L'hiver prochain doit être plus généreux en neige et en pluie. Sinon on devra faire des choix entre utiliser l'eau pour faire de l'énergie ou la stocker pour l'alimentation», prévient Jacques Espitalier.



Problèmes d'approvisionnement

Près de trois millions de personnes sont desservies par l'eau du Verdon. Dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, trois habitats sur cinq sont alimentés en eau par la Durance et le Verdon. Des cours d'eau qui irriguent également 80 000 hectares de terres agricoles et près de 400 industries. Si la guerre de l'eau n'est pas encore déclarée, «on a des conflits d'usage très aigus», souligne la préfète Violaine Démaret. Energie, agriculture, eau potable, tourisme... Il n'y a pas de risques à court terme mais la peur de la pénurie guette et l'heure des compromis a sonné. Les agriculteurs ont baissé de 20 à 25 % leur utilisation d'eau et EDF Hydro Méditerranée a diminué sa production hydroélectrique de 60 % cet hiver. Du jamais-vu pour l'énergéticien. Dans un contexte international où l'énergie se raréfie, cette baisse de production inquiète pour la rentrée, affirme Violaine Démaret. EDF espère pouvoir repartir à pleine capacité cet hiver, et Franck Belotti, lui, n'hésite pas à faire le parallèle entre l'eau et l'électricité, deux ressources vitales «que l'on doit apprendre à économiser».

Les [nappes phréatiques](#) aussi s'assèchent et l'eau potable vient à manquer. Trois communes du département des Alpes-de-Haute-Provence connaissent d'ores et déjà des problèmes d'approvisionnement en eau. Ainsi, du 19 au 20 juin, le hameau de Peyroules a connu une situation extrêmement critique. «Les réserves en eau potable des bassins de stockage se

sont épuisées provoquant ainsi un arrêt de la distribution d'eau potable dans le réseau», peut-on lire dans un communiqué de la mairie.



Trois communes du département des Alpes-de-Haute-Provence connaissent d'ores et déjà des problèmes d'approvisionnement en eau. (Theo Giacometti/Hans Lucas pour Libération)

Bien que la région soit habituée aux sécheresses, leur nombre et leur intensité augmentent. *«La proportion du territoire [français] frappée chaque année par une sécheresse a augmenté, passant de 5 % dans les années 60 à 10 % dans les années récentes»,* indique Météo France.

Pour limiter les risques liés aux activités aquatiques, des arrêtés ont été promulgués, comme à Saint-André-des-Alpes, qui borde le lac de Castillon, où la baignade est devenue interdite. Le maire de la commune, Serge Prato, se désole de ce choix qu'il juge néanmoins inévitable. *«Près du bord, les gens marchent dans la boue et la font remonter en surface. Résultat, il n'y a plus aucune visibilité, ce qui peut s'avérer très dangereux et entraver le travail des secours.»* Futés, les touristes se reportent du côté de Saint-Julien-du-Verdon, où la baignade est toujours autorisée. *«Nos plages ont plus de dénivelés, donc on garde un peu de profondeur»,* explique le maire de la commune, Thierry Collomp. Mais les flux augmentant, l' élu craint de trop

nombreux randonneurs aquatiques qui détruiraient la faune locale par leurs passages. *«On va devoir songer à changer notre fusil d'épaule et se reconverter pour essayer de mieux étaler la venue des vacanciers, hors de la saison du ski et de l'été.»* Si la situation est gérable sur un an, l'inquiétude porte sur l'avenir. *«Si on continue à manquer d'eau, on n'aura plus de réserve. Et là, qu'est-ce que l'on fera ? s'interroge Thierry Collomp. Les gens sont habitués à l'abondance... La situation risque de devenir dramatique dans les années à venir.»*



(1) Les prénoms ont été modifiés.

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Sécheresse

Réchauffement climatique

Dans la même rubrique



La location de jouets et des produits de puériculture fait des émules

13 juil. 2022

Incendies en Gironde, le gouvernement Borne mis en minorité sur le projet de loi sanitaire, crise politique au Sri-Lanka... L'actu de ce mercredi matin



LAURENT CARRÉ POUR LE MONDE

PLANÈTE · SÉCHERESSE EN FRANCE

Dans le Verdon asséché : « On touche le réchauffement climatique du doigt. C'est brutal »

Par Gilles Rof (Gorges du Verdon, envoyé spécial)

Publié le 14 juillet 2022 à 13h30

🕒 Lecture 5 min.

📄 Réservé à nos abonnés



REPORTAGE | **Le débit de l'affluent de la Durance est affaibli par le manque de neige cet hiver dans les Alpes. La baisse du niveau des lacs artificiels pénalise durement l'activité touristique.**

« *Where is the lake ?* » (« Où est le lac ? ») Incrédule, Shirley Marchand montre l'écran de son smartphone. Selon son GPS, cette touriste hollandaise, arrivée, la veille au soir, à Saint-André-les-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence), devrait marcher au milieu d'une eau émeraude. Pas sur cette interminable esplanade de boue séchée, dont le sol, blanc de chaleur, craquelle sous ses pas. Entre l'Espagne et Monaco, Shirley a réservé au Camping du Lac, attirée par cette plage vantée par les internautes. Depuis le matin, elle erre avec René, son compagnon, dans ce no man's land longeant un Verdon au débit asthmatique. Sans comprendre.

Le lac de Castillon n'a pourtant pas disparu et, « *avec ses 80 mètres de profondeur à l'aplomb du barrage, il est loin d'être à sec* », observe le maire de Saint-André, Serge Prato. Mais ici, comme à Castellane, autre commune qui le borde, son rivage a reculé, parfois de plusieurs centaines de mètres, conséquence directe de sa baisse de volume. « *Chez nous, le lac est en pente douce. Alors, quand son niveau perd 5 mètres, cela se voit* », fait remarquer l' élu, agacé « *par les médias qui disent qu'il n'y a plus d'eau ici* ».



Dans le Verdon asséché : « On touche le réchauffement climatique du doigt. C'est brutal »

Reportage Le débit de l'affluent de la Durance est affaibli par le manque de neige cet hiver dans les Alpes. La baisse du niveau des lacs artificiels pénalise durement l'activité touristique.

« *Where is the lake ?* » (« Où est le lac ? ») Incrédule, Shirley Marchand montre l'écran de son smartphone. Selon son GPS, cette touriste hollandaise, arrivée, la veille au soir, à Saint-André-les-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence), devrait marcher au milieu d'une eau émeraude. Pas sur cette interminable esplanade de boue séchée, dont le sol, blanc de chaleur, craquelle sous ses pas. Entre l'Espagne et Monaco, Shirley a réservé au Camping du Lac, attirée par cette plage vantée par les internautes. Depuis le matin, elle erre avec René, son compagnon, dans ce no man's land longeant un Verdon au débit asthmatique. Sans comprendre.

Le lac de Castillon n'a pourtant pas disparu et, « *avec ses 80 mètres de profondeur à l'aplomb du barrage, il est loin d'être à sec* », observe le maire de Saint-André, Serge Prato. Mais ici, comme à Castellane, autre commune qui le borde, son rivage a reculé, parfois de plusieurs centaines de mètres, conséquence directe de sa baisse de volume. « *Chez nous, le lac est en pente douce. Alors, quand son niveau perd 5 mètres, cela se voit* », fait remarquer l' élu, agacé « *par les médias qui disent qu'il n'y a plus d'eau ici* ».

le plus élevé des cinq lacs artificiels du Verdon. Chaudanne, Sainte-Croix, Quinson et Esparron suivent en aval. Autant de retenues créées dans l'après-guerre, le long de cet affluent impétueux de la Durance, pour produire de l'électricité, mais aussi pour maîtriser l'irrigation et l'alimentation en eau des grandes agglomérations du Sud-Est. L'exploitation touristique des lacs, elle, ne s'est développée que plus tard, intégrée en 2013 dans le schéma d'aménagement et de gestion des eaux du Verdon (SAGE), validé par l'Etat, les collectivités territoriales et les soixante-neuf communes du bassin versant.

A Castillon, le lac se vide chaque hiver. Mais le printemps marque habituellement sa remontée jusqu'à la « *cote touristique* », cette hauteur garantie par convention entre EDF, gestionnaire des barrages, et les communes, pour permettre les activités nautiques. « *Cette année, le niveau est resté largement en dessous. Et, visuellement, pour les touristes, c'est une catastrophe* », reconnaît M. Prato.

Plage quasi déserte

Dans ce territoire alpin, le pire était attendu. Cet hiver, l'absence exceptionnelle de chutes de neige et de pluie sur le val d'Allos, où le Verdon prend sa source, annonçait l'été. « *En constatant cela, EDF a arrêté de turbiner en février. Mais le débit entrant était trop faible pour remplir les lacs* », constate Jacques Espitalier, maire de Quinson, vice-président du parc naturel régional du Verdon et président du SAGE.

A Sainte-Croix, la plus large des retenues, avec 760 millions de mètres cubes, le niveau atteignait, début juillet, les chiffres habituels du 30 août. « *S'il ne pleut pas, on devrait perdre encore 4 mètres d'ici à la fin de l'été. Cela nous obligera peut-être à fermer l'accès des gorges aux touristes* », explique M. Espitalier. Pour tenter de maintenir le niveau des lacs, EDF s'est engagée à ne pas lâcher d'eau en juillet et en août. Seul le « *débit réservé* » du Verdon, 1,5 mètre cube par seconde à Castillon, est assuré pour maintenir l'écosystème de la rivière.

Dans sa petite cabane de la plage du Plan, Christel Genevois nettoie à l'éponge la boue de ses paddles en location, en guettant les rares chalands. « *Ici, la saison, c'est plutôt du 15 juillet au 15 août* », se rassure cette professionnelle du tourisme. Cet été, pour la première fois en vingt ans, Christel ne proposera aucune sortie rafting dans les gorges du Verdon. En supprimant ses lâchers hebdomadaires, EDF a condamné cette activité sportive très attractive. « *Mais il y a suffisamment d'eau dans le grand canyon pour faire de l'aquarando. C'est très sympa aussi...* », tente de convaincre Christel. A ses pieds, la plage est quasi déserte. « *D'habitude, elle fait 2 mètres de large, pas 30 mètres* », note-t-elle.

Le Plan est la victime collatérale la plus directe de la sécheresse. Le maire de Saint-André-les-Alpes y a interdit la baignade, dès le 7 juillet. En cause, un accès à l'eau qui ne se fait plus sur des galets, mais dans les alluvions du Verdon, zone boueuse qui se met en suspension dès qu'on la foule. « *Nous avons fait des tests de turbidité, le 1^{er} juillet. On ne voyait pas à 30 centimètres. Si un gamin coule, comment les maîtres-nageurs vont-ils le repérer ?* », justifie M. Prato.

D'autres sites sont un peu mieux lotis. Dans la baie du Touron, au pied de Saint-Julien-du-Verdon, 7 kilomètres plus bas, le parking et la petite plage saturent. Ici, le lac est profond et la baignade reste autorisée. Inès Flores, responsable de Biké-Beach, une base nautique, prévoit toutefois un chiffre d'affaires réduit de moitié. « *On a fermé notre deuxième site à Saint-André et ramené tout ce qu'on a pu ici. Mais, faute de place, six bateaux restent au garage* », détaille-t-elle. En catastrophe, Biké-Beach a allongé ses pontons, doublé un escalier pour atteindre l'eau... Et annulé l'embauche d'un salarié. « *D'habitude, je prie pour qu'il fasse beau. Cet été, je prie pour qu'il pleuve* », lâche la jeune femme.

« Remise en cause du plan d'urbanisme »

A Castellane, Jean-Claude et Tom Fraizy, père et fils, ont lancé, avec l'aide de la municipalité, près de 40 000 euros de travaux de terrassement et de dragage pour sauver leur saison estivale. Le snack Sirocco et la cahute de location pieds dans l'eau, que la famille exploite depuis trente-cinq ans, sont désormais à 200 mètres du rivage où les clients embarquent sur les pédalos. « *On a aussi acheté des talkies-walkies pour communiquer* », s'amuse le plus jeune, 32 ans. L'aîné, 68 ans, note les petits tourbillons de poussière qui n'existaient pas avant, la température de l'eau qui a grimpé de presque 5 degrés... Autant de changements susceptibles de rebuter la clientèle, craint-il. Déjà, cet historique du lac constate que les habitués de la Côte d'Azur, « *ceux qui viennent pour une journée* », ne sont pas là cette année.

Sur la base de loisirs nautiques Le Sirocco, sur les bords du lac de Castillon, à Castellane (Alpes-de-Haute-Provence), le 11 juillet 2022. Même si des travaux ont été engagés en juin pour aménager la zone de baignade à cause de la sécheresse, les baigneurs sont contraints de traverser une zone boueuse. LAURENT CARRÉ POUR « LE MONDE »

« *Pour l'instant, nous n'avons pas de baisse de fréquentation, et cela sera une très bonne saison* », se rassure le maire de Castellane, Bernard Liperini, dont la commune de 1 600 habitants vit essentiellement du tourisme. L' élu n'en cache pas pour autant ses inquiétudes : « *Aujourd'hui, on touche le réchauffement climatique du doigt. C'est brutal* », déplore-t-il. Cet été, la municipalité doit, pour la première fois, ravitailler en eau des hameaux dont les sources sont à sec. « *Cela risque aussi de remettre en cause le plan d'urbanisme. Dans certains quartiers, si on me présente un permis de construire avec une piscine, je vais réfléchir à deux fois* », ajoute le maire.

« *Le climat nous pousse à une meilleure gestion de la ressource, car on sait que le cas de figure que nous vivons cet été est appelé à se multiplier* », abonde M. Espitalier, son collègue de Quinson. A la tête du SAGE et en tant que vice-président de l'Agora, ce « parlement de l'eau » mis en place par le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, l' élu prêche, dans des « *réunions parfois tendues* », pour une utilisation plus solidaire des eaux du Verdon. Pour lui, une partie de la solution se situe bien loin des lacs, dans des territoires en aval « *qui ne font pas les économies d'eau qu'ils devraient faire* ».

L' élu alpin cite les grandes aires de production agricole des Bouches-du-Rhône, notamment la plaine de la Crau, qui, dit-il, « *utilisent encore des méthodes archaïques d'irrigation* ». En 2021, le conseil régional a engagé 28 millions d'euros dans la modernisation de ces réseaux hydrauliques agricoles. Au bord du lac de Castillon, entre deux locations de paddle, Inès Flores ne croit guère à une prise de conscience générale. « *Ce qui nous inquiète, c'est l'avenir. Car on sait bien que les priorités sont l'électricité, l'eau potable et l'irrigation en aval... Pas le tourisme des lacs* », résume-t-elle.

RÉGION VAR Environnement

Ces images impressionnantes de la sécheresse dans le Verdon, plusieurs activités interdites

Le manque d'eau dans les gorges du Verdon rend certaines activités difficiles, impossibles ou dangereuses. On fait le point, en images.

Regine Meunier • Publié le 12/07/2022 à 11:02, mis à jour le 12/07/2022 à 11:00



PHOTOS

Sur le lac de Sainte-Croix dans le Verdon, l'eau a reculé de 80 à 100 mètres en certains endroits. Photo Raphaël Schott

ABONNEZ-VOUS

Les contraintes liées à l'absence de pluie depuis l'automne vont altérer l'insouciance estivale. Partir à l'aventure dans les gorges du Verdon est désormais

LE DIRECT

- 15:48 Guerre en Ukraine en direct: Kiev a lancé une contre-offensive pour reprendre la ville occupée.
- 15:30 Risques pour la santé, dérives sectaires... les dangers du jeûne décryptés après la mort.
- 15:08 Pourquoi des pastilles d'iode sont distribuées aux habitants domiciliés à 50km de la centrale de...
- 15:00 Cette Varoise vend des bijoux fabriqués à partir... d'armes illégales
- 14:45 Après deux ans de fermeture, le musée des troupes de marine va rouvrir ses portes à Fréjus
- 14:36 Il effectuait un jeûne très strict: ce que l'on sait de la mystérieuse mort de Damien, 30 ans, dans les...

AFFICHER PLUS

Sécheresse dans le Verdon : le vrai du faux

Les prémices de la crise climatique ?

Dans le Verdon comme ailleurs, la sécheresse inquiète et donne un avant-goût du réchauffement climatique. Pour autant, les pros du tourisme regrettent un certain sensationnalisme : certes, la situation est très grave, mais le Verdon et ses lacs ne jouent pas leur survie.

Rédigé par [Juliette Pic](#) le Lundi 11 Juillet 2022



Entre sécheresse bien réelle et panique généralisée et amplifiée, où en est le Verdon ? - crédit aerogliss / VerdonTourisme

Une sécheresse historique. C'est ainsi que le Parc Naturel Régional (PNR) du Verdon et l'office du tourisme intercommunal (OTI) Verdon Tourisme décrivent la sécheresse actuelle.

Du jamais vu depuis les premiers suivis en 1964 : 40 % de déficit hydrique, le plus faible enneigement des 30 dernières années dans les Alpes-du-sud, des précipitations trop faibles en automne et au printemps...

Les températures, déjà très hautes en juin (avec des pointes à 35 °C) laissent augurer d'un été encore plus chaud. Une végétation toujours plus sèche, avec des risques d'incendies accrus.

« Un incendie a déjà ravagé au mois de juin [1800 ha dans le camp militaire de Canjuers](#). Il y a beaucoup de craintes que ça recommence », s'inquiète le PNR du Verdon.

Lire aussi : [Écotourisme et sécheresse : le rôle clé des Parcs Naturels Régionaux](#)

Une crise climatique déjà bien présente qui commence à avoir des répercussions très concrètes en local. Comme le prouve la vague de canicule qui s'apprête à (de nouveau) s'abattre sur le pays, ça n'est qu'un début, auquel nous devons tous nous habituer.

C'est le message de François Gemenne, directeur de The Hugo Observatory, un centre de recherche dédié au climat à l'Université de Liège, qui parle de « *nouvelle normalité* » sur linkedin. Il nous invite donc à accoutumer à la situation : « *Plus tôt on s'y préparera, plus on pourra limiter la casse et les dégâts.* »

Mais pour cela, il faut abandonner l'espoir qu'on puisse revenir en arrière, parce que ça ne créera que des désillusions : le changement climatique que nous avons engagé est irréversible. »

Le bassin du Verdon en situation de vigilance sécheresse

Autres articles

- [Écotourisme et sécheresse : le rôle clé des Parcs Naturels Régionaux](#)
- [Sécheresse : la Région PACA en première ligne](#)
- [Crise climatique : pourquoi les agences de voyages doivent s'engager](#)
- [Crise climatique : la Tunisie en ligne de mire](#)
- [Var : Homair Vacances fait monter en gamme le camping des Lacs du Verdon](#)

Débloqué par la préfecture fin juin 2022, le Plan d'Action Sécheresse situe le bassin du Verdon [en situation de vigilance](#).

« Des sources dans la partie nord du territoire, en tête de bassin, sont à sec et certains hameaux sont approvisionnés par camions citernes » indique le PNR du Verdon.

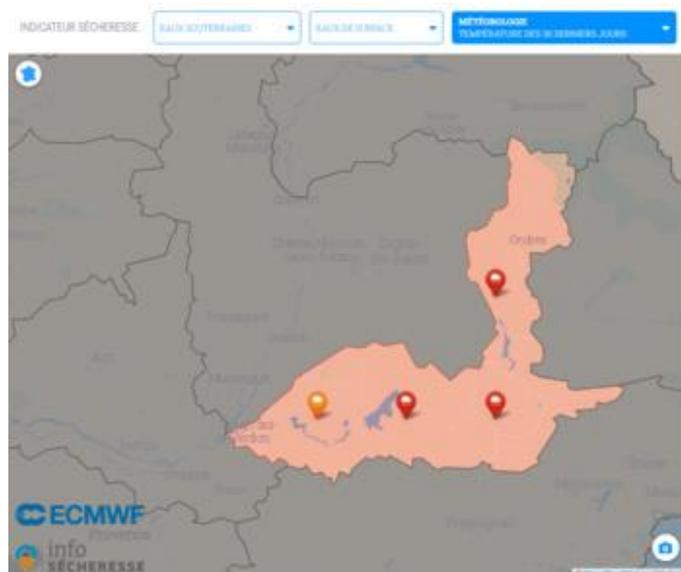
Partant du Mercantour et s'écoulant vers la Durance puis vers le Rhône, le Verdon irrigue toute la Région.

[Via le Canal de Provence](#) il dessert en eau, notamment, la métropole marseillaise. Une forte densité, avec une forte demande en eau, et des barrages qui priorisent l'eau potable et le secteur agricole, resserrant toujours un peu plus les vannes.

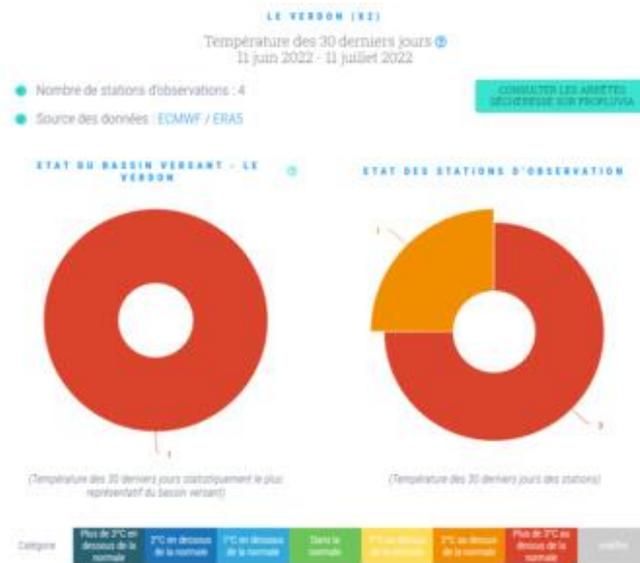
Lire aussi : [Sécheresse : la Région PACA en première ligne](#)

En alerte, EDF tient cependant à rassurer : « *Nous sommes attentifs à l'évolution des débits et nous partageons au quotidien ces informations avec l'ensemble des parties prenantes* ». Comprendre : la commission locale de l'eau, sous l'égide du PNR du Verdon, qui définit la gestion des aménagements hydroélectriques en fonction des usages industriels, agricoles, domestiques et de loisirs.

Et qui dit loisirs, dit activités touristiques : « *L'économie de la Vallée du Verdon repose quasi exclusivement sur le tourisme* » explique Gilles Gravier, chargé des relations publiques de Verdon Tourisme.



plus d'info sur : info-secheresse.fr



Des informations erronées de médias qui font boule de neige

Le tourisme, justement, se plaint d'être directement touché par une vague de désinformation, liée à cette grave sécheresse, qui fait fuir la clientèle.

« Cette situation peut être accentuée par les angoisses collectives, les rumeurs qui vont bon train et sont alimentées, y compris par les médias et les réseaux sociaux. Par exemple, beaucoup de fausses informations circulent sur des problèmes de pollution ou sur des interdictions d'activités nautiques, sans fondement officiel.

Non, les gorges ne sont pas à sec ! Non, il n'y a pas seulement 40 cm d'eau dans le Lac de Castillon ! Les sports d'eau vive ne sont pas interdits ! Ce sont les conditions qui ne sont simplement pas réunies pour qu'ils puissent se réaliser » s'indigne le PNR.

Fabien Perrot, directeur de l'OTI de la Communauté de communes Lacs et Gorges de Verdon (CCLGV) s'exaspère. « **Nous sommes suffisamment victimes des raccourcis des journalistes en ce moment qui mettent tous les lacs du Verdon dans le même sac !**

Il y a encore de l'eau dans le Verdon, sur notre secteur. Ce genre d'articles et de reportages TV qui se multiplient depuis quelques jours ne font qu'angoisser les touristes qui pensent qu'on ne peut même plus se baigner dans le lac de Sainte-Croix ! Et de ce fait envisagent des annulations en cascade. Nous avons une saison à gérer et ce genre d'articles ne nous aide vraiment pas. »

Et Gilles Gravier d'enfoncer le clou : « **Il y a une déferlante médiatique, et face à ces haut-parleurs, on ne peut pas grand-chose. Bien sûr, il y a de vrais problèmes de sécheresse, évidemment qu'on subit le réchauffement climatique, et qu'il est nécessaire d'y être attentif, c'est une question de bon sens !**

Mais il faut avoir un discours de vérité : quand il y a une crise, on le dit, quand il y a des excès, il faut le dire aussi. Ce que j'ai lu dans la presse la semaine dernière me navre. Beaucoup de journalistes ne mesurent pas la portée de leur parole et on assiste à des annulations très dommageables là où il n'y a strictement aucune raison d'annuler »

Le lac de Castillon : état des lieux

Tout part d'une dépêche constatant un niveau de l'eau sur le [lac de Castillon](#) particulièrement bas, empêchant la baignade. Une information qui, semble-t-il, serait mal vérifiée et erronée, et qui a fait le tour des médias depuis début juillet 2022.

Mais qu'en est-il, concrètement ?

Manque de neige, sécheresse dramatique : le lac n'a en effet pas pu être rempli à son niveau habituel. Et de fait, explique le PNR, « *La cote de Castillon est actuellement à plus de 4 à 5 m sous la cote de compatibilité touristique estivale (niveau d'eau permettant la baignade et les activités nautiques dans de bonnes conditions)* ».

Résultat : les eaux trop boueuses interdisent la baignade, et **le niveau trop bas empêche le rafting** - l'activité nautique principale sur cette partie du lac - à l'entrée des gorges. [Sur cette zone, seule la plage de Saint-André-les-Alpes est fermée](#). Située en zone d'alluvion à l'entrée du lac, c'est celle dont le niveau de l'eau est trop bas pour maintenir la sécurité des touristes.

Et ailleurs ? « *À l'heure actuelle, il est encore tout à fait possible de se baigner et de pratiquer toutes les activités nautiques traditionnelles sur le lac de Sainte-Croix (baignade, pédalo, canoë-kayak, paddle et catamaran). Le lac d'Artignosc est plein en ce moment* » indique Fabien Perrot.

Les médias ont leur part de responsabilité

Sur Saint-André-les-Alpes, les professionnels s'organisent : « *il y a de la résilience*, explique Gilles Gravier. *Ils disposent d'un diplôme d'État de guide de rivière qui leur permet de diversifier leurs activités. Ils proposent du canyoning ou de la randonnée aquatique. C'est une activité de substitution qui ne les fait pas vivre, mais qui aide à combler* ».

Mais les activités en eau vive sont loin d'être l'activité principale du Verdon, continue Gilles Gravier : « *le plus gros de la demande porte sur la randonnée pédestre, le VTT, le vélo de route* ». À Saint-André-les-Alpes toujours, se développe le vol libre. L'astronomie, elle aussi, prend de l'ampleur parmi les demandes.

De son côté, le PNR met en avant l'offre culturelle et patrimoniale, tout en appuyant aussi sur l'importance de [la randonnée](#) et du vélo sur le territoire.

Depuis avril, les acteurs du tourisme tentent de valoriser ces autres formes de tourisme auprès des médias. Ils cherchent aussi à mettre en avant les intersaisons, pour désengorger le territoire l'été. Mais ils sont nombreux, parmi eux, à regretter que le sensationnalisme ne l'emporte sur la mise en lumière de ces alternatives.

Nous, médias, avons une responsabilité. Notre métier, c'est de décrypter et de vérifier.

Oui, la sécheresse est inédite. Elle est inquiétante et préfigure d'un avenir que le tourisme serait bien inspiré d'anticiper. Mais crier à la mort du secteur ne risque pas d'aider à porter un changement des consciences durable.



De l'eau pour tous ?

Utilisée pour les loisirs nautiques, la production d'électricité ou encore l'irrigation et l'eau potable, la ressource, après des mois de sécheresse, se place au cœur de nouveaux enjeux // ILLUSTRATION STÉPHANE DUCLET P.11

Des Alpes à la Crau, la bataille de l'eau a commencé

Multi-usages, la ressource va devoir être gérée différemment pour s'adapter au changement climatique

Tout le monde en veut, en a besoin. Y en aura-t-il pour tout le monde ? Des Alpes du Sud au littoral méditerranéen, l'eau, dans la région Paca, est "multi-usage". Particulièrement dans les bassins de la Durance et du Verdon, où une même goutte peut servir à des activités nautiques de loisir, produire de l'hydroélectricité, irriguer des champs, puis finalement étancher la soif de millions d'habitants, après avoir plongé dans les nappes phréatiques.

Le tout avec un approvisionnement régulé grâce aux nombreux aménagements construits dans les vallées, barrages et canaux. Un périmètre "sécurisé"... jusqu'à cet été.

Mi-juillet, ces deux bassins ont été mis en "alerte sécheresse". Conséquence directe des changements climatiques, l'eau, abondante, devient rare. De Serre-Ponçon à Sainte-Croix, le niveau de lacs, immenses retenues, tombe au plus bas. Et complexifie les activités de loisirs – sans les obérer (Voir notre édition du 20 juillet, NDLR). L'agriculture a-t-elle la priorité sur la ressource ? Ou plutôt la production d'électricité ? Déjà, chacun tire la couverture à soi. "Il va falloir revoir la façon dont le lac est alimenté", lâchait fin juin, dans nos colonnes François de Canson, président du Co-



Retenue par les barrages puis acheminée par les canaux, une même goutte d'eau peut être utilisée aussi bien pour les loisirs, l'irrigation des champs ou encore la consommation d'eau potable.

// PHOTO S STÉPHANE DUCLET



mité régional de Tourisme, maire de La Londe-les-Maures, (Var), et 3^e vice-président de la Région, au moment de lancer la saison estivale dans les Alpes-de-Haute-Provence.

"Manger ou se baigner, le choix est vite fait!", taclait à l'inverse voilà quelques jours la Confédération paysanne régionale, réclamant **"la priorité des usages agricoles de l'eau sur les usages touristiques et de loisir"**. Avec, en parallèle, sur le même territoire, des robinets qui se retrouvent à sec : plusieurs communes voient leurs sources ou forages se tarir et doivent alimenter certains hameaux en bouteilles d'eau minérale. À Bagnon, Revest-Saint-Martin, les élus tirent la sonnette d'alarme.

"À Sigonce, il commence à y

avoir des coupures d'eau, on n'a jamais vu ça", déplore le président de la Chambre d'agriculture bas-alpine, Frédéric Esmiol. **"La priorité, c'est l'eau potable, estime le dirigeant. On a toujours eu conscience qu'il fallait partager la ressource. Mais il faut sauver les récoltes, les emplois agricoles... et ne pas oublier le passé, pourqu'il les retournes ont été faites."**

Amont versus aval ?

"Oui, le barrage de Serre-Ponçon avait été fait pour réguler les crues, produire de l'électricité, et assurer l'irrigation, puisque 20% de sa construction avait été financée par le ministère de l'Agriculture, rappelle du côté des Hautes-Alpes Victor Béren-

gel, maire de Savines-Le-Lac et président du Syndicat mixte d'aménagement et de développement du lac de Serre-Ponçon (SMAVSD). Mais dans les années 1950, le tourisme n'existait pas ici. Aujourd'hui, l'activité de loisir du lac génère près de 2000 emplois et 45% du PIB du département! Le problème ne se résume pas à 'manger ou se baigner'..."

Les comportements des usagers de l'aval sont aussi dénoncés. La vétusté de certains systèmes d'irrigation dans la plaine de la Crau, est par exemple décriée. Ou la consommation d'eau, sur le littoral. **"On impose des restrictions sur nos communes, mais dans les ports privés, les yachts sont lavés avec**

l'eau du Verdon !", grince le maire de Quinson, Jacques Espitalier, également 2^e vice-président du Parc naturel régional du Verdon en charge de l'eau et des milieux aquatiques, et président de la commission locale de l'eau. **"C'est anecdotique mais symbolique, renchérit Frédéric Esmiol. Il faut une prise de conscience générale... et que nous ne soyons pas les cocus de l'affaire!"**

"Adapter nos pratiques"

"Le chemin de l'eau est extrêmement long et compliqué dans la Durance, rappelle Christian Doddoli, directeur général du Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD). Beaucoup d'acteurs

sont concernés par cette ressource, avec des intérêts parfois convergents, parfois divergents... Les représentants des usagers et des pôles socio-économiques prennent position, c'est normal." "Ce serait plus inquiétant si les élus régionaux et départementaux adoptaient des postures antagonistes, prévient-il, sa structure préant le dialogue (voir interview ci-dessous). Mais pour l'instant, je suis très favorablement étonné de voir que les élus qui défendent leurs territoires ont aussi compris que ces enjeux dépassent leur pré carré."

Dans le pays d'Arles, Le vice-président de l'Asa* de la Haute-Crau, Robert Guillaume, indique que **"7 millions d'euros**

de travaux ont été engagés pour enterrer des aqueducs, et limiter les pertes d'eau."

"Les collectivités locales doivent elles aussi investir pour rénover leurs réseaux de distribution d'eau, même si cela ne se voit pas aux yeux du contribuable!", lance Jacques Espitalier. La bataille de l'eau commence donc par la lutte contre le gaspillage. Suffisant pour restera à flot ? **"Demain, il va falloir adapter nos pratiques, avance Frédéric Esmiol, depuis son exploitation des Alpes-de-Haute-Provence. Mais on ne peut pas tout changer d'un coup de baguette magique."**

Jean Christophe MAGNENET

*Asa : association syndicale autorisée

QUESTIONS À CHRISTIAN DODDOLI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SYNDICAT MIXTE D'AMÉNAGEMENT VALLÉE DE LA DURANCE (SMAVD)

"L'eau disponible en abondance, c'était une illusion qui vient de prendre fin"

Le Syndicat mixte d'aménagement de la vallée de la Durance (SMAVD) a été créé dans les années 1970 pour se pencher sur la gestion de la Durance. En 2010, cette structure a été labellisée par l'État pour englober l'ensemble des enjeux du bassin-versant. **"La crise est là, maintenant il faut agir vite",** explique son directeur général, Christian Doddoli.

Les acteurs locaux ont-ils conscience de la situation ?

Sur le terrain, nous avons été frappés par la prise de conscience de nos interlocuteurs. En montagne, dans les champs... La question de la ressource est dans toutes les têtes, avec une réelle volonté de travailler ensemble. Une sorte de petit parlement de l'eau permet d'échanger pour savoir comment gérer ce trésor que l'on tient entre nos mains, et dont notre vie dépend. Nous sommes dans une région naturellement sèche, rappelons-le, et sans une gestion rigoureuse de l'eau rien n'est possible. Nous nous préparons depuis plusieurs années à voir la situation devenir de plus en plus difficile. Cette année, on voit que l'on ne s'est pas trompé.

Le classement des bassins-versants de la Durance et du Verdon en alerte à

la sécheresse, c'est exceptionnel ?

Absolument. Les affluents qui ne sont pas aménagés, comme la Bléone ou l'Asse, le sont régulièrement. Là, pour la première fois, cette alerte concerne ce qui est appelé le "périmètre sécurisé", c'est-à-dire des zones irriguées par les aménagements hydroélectriques de la Durance et du Verdon. Grâce à ces canaux, il n'y avait jusqu'à présent pas la nécessité d'une quelconque économie d'eau.

L'eau en abondance, c'est fini ?

Oui. C'était de toute façon une illusion. La population a pu croire que l'eau ne manquerait jamais grâce aux différents barrages - tout comme on a pu croire que grâce à eux il n'y aurait plus de crues. Ces aménagements sont essentiels, mais ils ont leurs limites. De notre côté, nous n'avons jamais parlé de "périmètre sécurisé" en matière d'eau, préférant les termes de "secteur maîtrisé". Cette année, dès le mois de mars, nous avons pu voir, grâce à une modélisation que nous avons mis au point, qu'il serait difficile de remplir le lac de Serre-Ponçon. C'est un rappel à l'ordre. Nous passons d'une situation où l'on pouvait croire que l'eau serait infinie, à la gestion de la rareté. C'est nouveau.



Christian Doddoli.

/PHOTO CAMILLE MORENC / SMAVD

Quelles sont les prévisions du modèle que vous avez développé ?

C'est comme une maquette numérique qui représente tous les échanges d'eau entre barrages, canaux, nappes phréatiques, etc. et qui couvre la moitié de la région Paca. Pour l'instant, nous avons utilisé un scénario très optimiste, qui n'est pas réaliste puisque nous sommes sur une trajectoire d'émissions de gaz à effets de serre qui nous amènera à des changements plus forts. Selon ce scénario, il y aura 10% de précipitations en moins sur l'ensemble du bassin. Cela

peut sembler peu, mais l'impact ne sera pas négligeable : jusqu'ici, il y avait statistiquement une année sur dix où la côte touristique du lac de Serre-Ponçon n'était pas atteinte. Notre modèle prévoit, avec donc une évolution du climat très optimiste, que cela arrive une année sur quatre... Et pas de quelques mètres, plutôt de dix mètres, comme cette année. Pour la disponibilité de l'eau d'irrigation, nous sommes dans les mêmes proportions, avec le passage d'une année sur dix où la réserve agricole ne sera pas assez conséquente pour alimenter les grands canaux, à une année sur quatre.

La situation va donc s'aggraver ?

Oui. Cette année, qui cumule un manque de neige, de pluie, la chaleur et la sécheresse, restera exceptionnelle, ce ne sera pas tous les ans... Mais elle se reproduira beaucoup plus souvent. Ce qui pose de sérieux problèmes.

Avec un lac rempli moins souvent, faudra-t-il choisir entre les usages de l'eau ?

Il va falloir que chacun évolue. Nous, ce que l'on défend comme philosophie, c'est de réfléchir tous ensemble à des solutions trouvées collectivement. La réunion aura ainsi lieu le 29 juillet avec

tous les élus et acteurs de la région, amont et aval, pour étudier les efforts qui devront être réalisés de part et d'autre. Nous jouons le rôle de médiateur, de casque bleu, pour éviter que les gens se tirent dessus - car c'était bien parti pour ça - et que chacun rejette la faute sur l'autre.

C'est la bataille de l'eau qui compte ?

Exactement. C'est normal ! Les acteurs socio-économiques prennent la situation en pleine figure, les loueurs de bateaux comme les agriculteurs sont impactés et doivent s'adapter. Mais il n'y a pas de bouc émissaire dans ce type de situation. Il y a une évolution climatique, des usages établis... Essayons de garder la tête froide. Car une fois que les situations de crise sont là, et les conflits ouverts, tout est beaucoup plus difficile. Oui, il y a des usages antagonistes. C'est le propre même des aménagements, ils sont faits pour les concilier ! Les élus ont compris que seul ils n'obtiendraient rien. C'est ensemble qu'ils pourront parler avec force. À eux ensuite de s'engager dans des actions qui permettent de réorganiser la gestion de l'eau au mieux. La crise est là, il y a urgence, et il maintenant faut agir vite. **Recueillis par J.C.M.**

On se met au frais ?



En cette période de fortes chaleurs, les lacs et les plans d'eau sont prisés par les Alpains et les touristes. Le département compte de nombreux sites, de l'Ubaye à Manosque en passant par le Verdon. Petit tour d'horizon des incontournables. /PHOTO ÉRIC CAMOIN **P.11**

La baignade pour se rafraîchir

CANICULE Les lacs et plans d'eau font le plein en ces périodes de fortes chaleurs. Tour d'horizon des incontournables

Lorsque le thermomètre s'affole et que les températures frôlent l'insupportable comme c'est le cas depuis plusieurs jours maintenant, il ne reste bien souvent plus que la baignade pour retrouver un peu de fraîcheur en extérieur. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, l'offre est large. Outre les incontournables lacs de Serre-Ponçon et de Sainte-Croix, les trois villes principales disposent chacune de leur site de baignade où de nombreuses autres activités sont proposées. La base de loisirs d'Allos offre un cadre exceptionnel et une fraîcheur garantie, à plus de 1 400 m d'altitude. Un peu plus bas, le lac de Castillon a aussi de quoi séduire les visiteurs en quête de tranquillité. Tour d'horizon (non exhaustif) des sites où affronter plus facilement la canicule. **T.BL.**

LE LAC DE SERRE-PONÇON, UN PARADIS EN MONTAGNE
Est-ce encore nécessaire de présenter le lac de Serre-Ponçon ? Surnommé la "mer à la montagne", ce site au paysage de carte postale avec les hautes montagnes en toile de fond est le plus grand lac artificiel de France (et deuxième d'Europe). Il permet la baignade sur ses nombreuses plages au carrefour de la Durance et de l'Ubaye, mais aussi la pratique de bon nombre d'activités nautiques (location de bateau avec ou sans permis, bouées tractées, ski nautique, wakeboard, jet ski, parc d'attractions aquatique, paddle...). Si en cette année marquée par la sécheresse, le niveau du lac est plus bas que d'habitude, Serre Ponçon reste incontournable lors d'un séjour estival dans les Alpes du Sud. /PHOTO E.C.



LAC DE SAINTE-CROIX

Une des plus belles cartes postales de Haute-Provence

L'arrivée sur le lac de Sainte-Croix-du-Verdon est toujours un moment exceptionnel qui opère comme un enchantement. Le paysage immense et coloré comme un tableau de Cezanne se dévoile progressivement. Et ce n'est pas le niveau du lac, plus faible cette année en raison de la sécheresse, qui y change quelque chose. Créé en 1973 à la suite de la mise en eau du barrage de Sainte-Croix, le lac est aujourd'hui une des plus belles pépites des Alpes-de-Haute-Provence.

Chaque année, le site et l'ensemble du Verdon accueillent près d'un million de vacanciers, en quête de la douceur de la Provence, entre la côte d'Azur et les Alpes. Malgré le contexte de sécheresse pas idéal, de nombreuses activités nautiques sont possibles sur le lac : kayak, paddle, pédalo et même bateau à voile. Des bases nautiques sont aménagées sur les plages des villages qui bordent le lac pour pratiquer ces différentes activités. En ce moment, il est préférable de réserver assez tôt en raison de l'affluence.

Pour les amateurs de belles vues, le panorama le plus saisissant est sans doute depuis le plateau de Valensole, sur les hauteurs du village de Sainte-Croix. Un peu plus bas, bars et restaurants proposent de se rafraîchir ou de déguster un plat sur un "balcon" dominant le lac.



T.B.L.

Le Verdon, dont le lac de Sainte-Croix est une des vitrines, qui accueille chaque année près d'un million de touristes. / ARCHIVES S.M.

LAC DE CASTILLON

D'un calme olympien

Logé au cœur du Parc naturel régional du Verdon, le lac de Castillon prend son eau dans le Verdon, en amont de Castellane. Perché à près de 900 m d'altitude, il longe sur douze kilomètres les communes de Saint-Julien-du-Verdon et de Saint-André-les-Alpes, sur une superficie totale de 500 hectares. Ce lac émeraude est un véritable havre de paix pour tous les amoureux de calme et de montagne, loin des flux touristiques. Le lac de Castillon offre des paysages qui se distinguent de ceux plus fréquentés de Sainte-Croix (lire ci-contre).

Les plaisanciers peuvent respirer à pleins poumons grâce à l'air pur venu tout droit des Alpes du Sud. Le village perché de Saint-Julien-du-Verdon, quant à lui, offre une vue panoramique sur le lac.

/ PHOTO É.C.



Un bol d'air frais sur le parc de loisirs d'Allos

La base de loisirs d'Allos est déjà, grâce à sa situation à 1 400 m d'altitude, un havre de fraîcheur. Ainsi, les visiteurs pourront profiter du *far niente* sur la serviette ou de la baignade dans le bassin aménagé de 15 000 m². Mais le site bénéficie aussi de nombreux équipements et infrastructures. Les amateurs de sensations se précipiteront au toboggan aquatique, aux modules sportifs en plein air, aux jeux pour enfants...

Les plus sportifs s'essayeront au tennis (sur réservation), au football, au basket-ball, au roller, à la tyrolienne ou au mini-golf. Pour être au plus près de l'eau, le site loue des bateaux pédales et des canoës. De plus, des activités de *fitness* sont proposées tout l'été du lundi au vendredi. "Nous avons été très agréablement surpris par la multitude et la qualité des activités proposées", témoigne une internaute, visiblement conquise par le site.

Le cadre de verdure est tout aussi intéressant. Il offre une vue panoramique sur les collines et montagnes bas-alpines. De quoi passer une journée des plus agréables.

T.B.L.

Tarif : adulte : 10 euros, enfant (5 à 15 ans) : 5 euros. Gratuit pour les moins de 5 ans et les plus de 75 ans. L'entrée comprend l'accès à la baignade et à tous les jeux, activités et animations. Parking et restauration sur place. ☎ 04 92 83 09 45



/ PHOTO J.-L.E.

Le dépaysant plan d'eau de Digne

Dans un écrin de verdure, en périphérie du centre de Digne, le plan d'eau des Ferréols de 6 000 m² se dresse le long de la Bléone et ses eaux cristallines captent l'œil.

Sauvage et dépaysant, on y vient pour se rafraîchir, se détendre, bronzer ou faire du sport grâce au panel d'activités qu'il offre, entre mur d'escalade, tennis de table, terrain de boules et de volley ou encore pêche à la mouche (avec permis). D'autres offres payantes complètent le site avec un minigolf, un trampoline, une structure gonflable, des karts à pédales et des bateaux électriques. L'eau, pompée dans la Bléone et renouée-



/ PHOTO J.D.

lée régulièrement, affiche une température d'environ 21 degrés. Tout juste rénové, le plan d'eau a vu apparaître sur ses berges 23 arbres, des bancs,

six pédiluves et 16 jeux d'eau dans lesquels les enfants peuvent s'épanouir. Entrée libre et gratuite dès 10 h. ☎ 04 92 32 42 02.

PARC DE LOISIRS DES VANNADES

Un écrin de nature à Manosque

"Plan d'eau très agréable que ce soit pour manger, se baigner et se baigner", "une eau à 26°C très appréciable", ou encore "un havre de calme et de nature"... Sur internet, les commentaires élogieux à destination du parc de loisirs des Vannades de Manosque ne manquent pas. Il faut dire que peu de villes peuvent se vanter de bénéficier sur leur territoire d'une base de loisirs de 15 hectares, à seulement cinq minutes du centre. Ouvert toute l'année, le site propose une multitude d'infra-



/ PHOTO D'ARCHIVES STÉPHANE DUCLET

structures, entre lac et forêt. Parmi elles, un parcours accrobranche, des parcours aquatiques gonflables, des itinéraires de balades, une aire de jeux pour enfants, des terrains de beach-volley, football, pétanque... Il est également possible de louer paddle, canoë, pédalo pour naviguer sur lac en toute quiétude. À l'heure du déjeuner, les tables de pique-nique installées au bord de l'eau permettront une petite pause fraîcheur bien méritée.

Entrée gratuite.

T.B.L.

Déficit en eau des retenues alpines : attention à la double peine

Alors que les réserves en eau des départements alpins fondent comme neige au soleil, les acteurs du territoire craignent aujourd'hui une double peine : un déficit en eau cumulé à un déficit touristique. Quels enjeux ? Quelle réalité ?



D. R. - Les retenues des lacs de Sainte-Croix (en photo), Serre-Ponçon et Castillon disposent d'assez d'eau pour proposer la quasi totalité des activités habituelles.

TERRITOIRES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Publié le 28 juillet 2022 à 16h00, [Hélène Saveuse](#)

« Attention à ne pas casser la saison ! » Victor Bérenguel, le président du [Syndicat mixte d'aménagement et de développement de Serre-Ponçon](#) (Smadesep), en charge de conduire et réaliser toutes opérations de valorisation, de développement touristique et d'aménagement du domaine public [hydroélectrique](#) ne mâche pas ses mots. Comme beaucoup d'acteurs locaux, il s'inquiète de la mauvaise publicité faite autour des [retenues alpines](#). Et pour cause les annulations de séjours vont bon train sur l'ensemble de ces secteurs, que ce soit à [Serre-Ponçon](#), aux alentours du lac de Castillon ou de la retenue de Sainte-Croix dans le Verdon.

Voir le lac à moitié plein

Pour le président du Smadesep les activités ont été limitées dans quelques secteurs du lac de Serre-Ponçon mais il y a encore **largement assez d'activités** pour satisfaire les touristes. « Si, bien évidemment, il y a un déficit en eau, le lac est plein à 72 % tout de même », souligne-t-il avant d'ajouter :



« Les seules activités qui ne peuvent pas être pratiquées autour du lac de Serre-Ponçon sont les deux parcs aquatiques gonflables et quelques plages qui ne sont plus surveillées et pour lesquelles nous avons mis en place des hydroguides qui informent les usagers, notamment sur les secteurs en queue de lac où il y a des risques d'enlèvement. »

Même constat du côté du [parc naturel régional du Verdon](#) en charge de la gestion du lac de Sainte-Croix : « Les touristes lisent qu'il n'y a plus d'eau dans le Verdon, c'est faux. La seule activité qui n'est plus possible à l'heure actuelle c'est la descente des gorges en canoë kayak, qui étaient rendues possibles quelques jours par semaine sur la base des lâchers d'eau. L'ensemble des activités coutumières sont tous à fait possibles », précise Marlène Economides pour le parc naturel régional du Verdon.

Des travaux en urgence pour assurer la saison... et d'autres à venir

« Depuis le mois de mai nous avons investi 70 000 € pour faciliter la tâche des prestataires. Nous avons installé 150 plots à béton armé de 500 kg chacun. Nous avons déplacé 100 bouées pour les mouillages, nous avons rallongé 5 pontons et 100 chaînes mer, sans compter les bouées passager,... », fait valoir Victor Bérenguel qui estime qu'en matière d'aménagement, son secteur est dans la **même situation que dans les années 1990**, à l'époque où seulement 10 prestataires étaient installés. « A la différence qu'aujourd'hui ils sont une centaine », comptabilise-t-il. Le président du Smadesep assure qu'il travaille avec l'État pour agir sur un potentiel allongement des plages. « Nous avons demandé à la région de créer un contrat de lac, actif d'ici 5 à 6 ans, avec une enveloppe dédiée qui pourrait atteindre les 25 M€. Aujourd'hui le lac de Serre-Ponçon c'est 91 km de rives dont seulement 41 de rives aménagées », souligne-t-il.

A lire aussi | [Plan Avenir montagnes : les aménagements prévus autour de Serre-Ponçon](#)

Selon lui, pour bien comprendre les enjeux il faut aussi bien saisir que les activités touristiques autour du lac de Serre-Ponçon **représentent 45 % du produit intérieur brut** (PIB) des Hautes-Alpes. Il appuie : « Maintenir de l'activité autour du lac c'est aussi maintenir de l'emploi non délocalisable. Bon nombre de nos jeunes travaillent comme saisonniers et ils partagent leur temps entre les stations l'hiver et les activités touristiques autour du lac l'été ».

Sécuriser la ressource

De son côté [EDF Hydro Méditerranée](#) explique avoir anticipé la situation et avoir réduit de 60 % sa production électrique et cela depuis le mois de février 2022. « *Compte tenu de cette situation de déficit historique, depuis février, les aménagements hydroélectriques sont essentiellement utilisés pour la fourniture du débit réservé et les prélèvements en eau pour l'irrigation agricole, l'eau potable et l'eau industrielle. L'usage énergétique est toujours fortement limité. La production hydroélectrique a été réduite de 60 % afin de favoriser le remplissage des retenues pour la prise en compte des autres usages de l'eau. Il est quasi nul à l'heure actuelle.* »

A lire aussi | [Les travaux d'aménagements hydrauliques du plateau de Valensole démarreront fin septembre 2021](#)

Depuis septembre 2021, le **déficit pluviométrique** est en moyenne de 40 % sur l'ensemble du territoire. La retenue de Serre-Ponçon est actuellement à -11 mètres par rapport à la côte d'exploitation touristique entre -4 et -5 pour les lacs de Castillon et Sainte-Croix selon les informations de la préfecture. **Huit bassins versants des Alpes-de-Haute-Provence sont actuellement placés en alerte renforcée à la sécheresse** : l'Artuby-Jabron, l'Asse, le Buëch, la Calavon, le Colostre, le Largue, le Lauzon et la Nesque. Le Var, la Durance et le Verdon sont quant à eux placés en alerte sécheresse.

Edf Hydro Méditerranée prévient qu'en l'absence d'épisodes pluvieux importants, l'ensemble des retenues (Castillon, Sainte-Croix et Serre Ponçon) **continueront de baisser**. « *Depuis début juin, le débit d'eau entrant est inférieur aux quantités d'eau sortantes nécessaires pour les besoins en aval : alimentation en eau des populations, débit réservé pour préserver la biodiversité. En conséquence, le niveau des retenues baisse et, sauf épisode pluvieux significatif, il continuera de baisser.* » A noter que, les canaux d'irrigation de la basse Durance alimentés par le canal EDF et bénéficiant en été d'un soutien par la réserve agricole de Serre-Ponçon (200 millions de m³), ont **réduit leur prélèvement en eau** depuis la mi-juin.

Tous les acteurs des territoires alpins s'accordent à dire qu'à l'avenir de **nouveaux aménagements plus résilients devront être bâtis** et c'est là tout le sens de la visite du préfet de région [Christophe Mirmand](#) qui a eu lieu le 25 juillet dernier à Savines-le-Lac.

En fin de saison, un point précis sera fait pour connaître l'impact de cet été exceptionnel. L'un des premiers enseignements sera aussi de mieux **intégrer les départements alpins dans la gouvernance régionale de gestion de l'eau**.

Point sur la situation actuelle :

D'après les données fournies par EDF, la situation est équivalente sur l'ensemble du territoire en matière de remplissage des retenues d'eau. Les retenues des Alpes du Nord seraient 6 points sous la moyenne historique, celles des Alpes du Sud : **24 points sous la moyenne historique**, celles des Pyrénées, 7 points sous la moyenne historique et celles du Massif Central, tout juste au niveau de la moyenne historique.



Deux ministres unis face aux enjeux

INTERVIEW Le ministre de l'agriculture Marc Fesneau et celui de l'environnement Christophe Béchu, sont en visite aujourd'hui dans le département // PHOTO STÉPHANE DUCLET P.9

EXCLUSIF

Aujourd'hui, Christophe Béchu, ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, et Marc Fesneau, ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, sont attendus dans le département pour aborder la thématique de la sécheresse, déclinée sur les enjeux énergétiques, eau potable et tourisme durable. Prédation du loup et filière lavandicole devraient également être abordés. En amont de cette visite, ils ont répondu, ensemble, à nos questions.



Christophe Béchu,
ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires
Marc Fesneau
ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire

"L'adaptation n'est pas une option, c'est une obligation"

Par Emmanuelle FABRE
efabre@laprovence.com

■ Pourquoi choisir de venir dans les Alpes-de-Haute-Provence ?

Marc Fesneau : Parce que c'est un département particulièrement touché par l'épisode de sécheresse et qui touche un certain nombre de productions, en particulier, d'élevage. On sait que c'est très prégnant pour les éleveurs. On sait que c'est un sujet malheureusement récurrent dans ce département, avec aussi cette année des contraintes d'eau potable. C'est intéressant d'aller à la rencontre de ceux qui sont touchés, de voir la manière dont se déploient les mesures en place pour les accompagner et à moyen terme de prévenir les conséquences des aléas.

Christophe Béchu : Nous avons fait des déplacements chacun de son côté. On a eu l'occasion de sensibiliser et de rencontrer. Ce mois de juillet est le 2^e mois le plus sec depuis 1959. Non seulement il y a une pente du réchauffement climatique, avec l'accroissement des épisodes de sécheresse mais il y a aussi une intensité jamais atteinte en été. Aller ensemble dans ce département, rencontrer les producteurs, constater

tion sécheresse mais surtout en amont, comment on évite d'en arriver là ? C'est le sujet plus large de la prévention, la lutte contre l'étalement urbain, contre l'imperméabilisation des sols, avec le fait de désimperméabiliser, de mieux partager la ressource...

Marc Fesneau : Je crois que d'avoir donné la capacité aux préfets des départements et aux acteurs territoriaux de mieux gérer à leur niveau et en continu la pénurie, permet une meilleure gestion de la situation, le dialogue est bon. Et l'on regarde dans les pratiques comment on peut améliorer les choses. Comment en périodes des hautes eaux, prélever de l'eau faire face aux périodes de sécheresse et pour traduire concrètement le Varenne de l'eau.

■ Peut-on satisfaire tout le monde dans ces périodes de crise ? Le grand public perçoit mal des arrosages de cultures en pleine journée...

Marc Fesneau : C'est la question de la priorisation des usages. C'est d'abord l'usage humain, l'alimentation en eau potable. Après, il y a un certain nombre d'activités. S'il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de récolte et si pas de récolte c'est la question de la souveraineté alimentaire



PHOTO STÉPHANE DUCLET

gérer les priorités, de réguler ces conflits puis sur le moyen et le long terme de faire évoluer nos systèmes agricoles et notre gestion de l'eau en accélérant ce qui est déjà engagé. Par exemple, comment récupérer de l'eau dans les périodes où les précipitations sont excessives pour les mobiliser en période de pénurie sans impacter les autres besoins.

Christophe Béchu : Pour aller plus loin : l'eau potable c'est 20% des prélèvements de la

ces arrosages sont bons pour la biodiversité. Lundi, en Isère, les producteurs de noix m'expliquaient qu'en 10-15 ans ils avaient baissé de 25% leurs besoins en eau. Les transitions de ce type dans l'agriculture, il y en a plein. Là où il y a des conflits d'usage, on peut remettre un peu de rationalité en assumant la préservation de la ressource et le caractère prioritaire des usages essentiels, l'eau potable étant le plus prioritaire de tous.

du maïs, on est dans une volonté de recourir à une alimentation du bétail pour la ferme : le maïs en fait partie - sinon on est obligés d'importer du soja qui est un produit de la déforestation. La reconquête en souveraineté alimentaire en alimentation du bétail, c'est aussi les protéines. Et les protéines végétales ont aussi besoin d'eau. Les agriculteurs sont déjà sur ce chemin-là soit par économie, soit par changement de l'assolement. Quand vous avez un sys-

tem d'ensemble. C'est l'ensemble des choses qu'il faut faire évoluer. Les agriculteurs sont sur ce chemin. En Charente, ils ont réduit d'un tiers les surfaces en maïs. Ils essaient de trouver d'autres plantes. Je rappelle que les surfaces irriguées en France, c'est 5,5%, plus de 20% en Espagne.

Christophe Béchu : L'adaptation, ce n'est pas une obligation, c'est de toute façon une obligation. Le sujet c'est que tout le monde entre en transition. Beaucoup de pans de l'agriculture et de l'industrie de la société ont déjà initié ce mouvement, pas tous. On va à la fois voir ceux qui vont dans le bon sens et les autres. L'Office français de la biodiversité multiplie les contrôles notamment en périodes de sécheresse pour qu'on s'assure qu'il y a un respect des décisions qui sont prises. 15% des contrôles donnent lieu à des constats de non-respect des règles ; dans la moitié des cas il y a des suites pénales à ces contrôles. On est à la fois dans l'incitation, l'accompagnement à la transition, et dans les sanctions quand elles sont nécessaires. On est dans l'action.

■ Quelle transition pour l'enjeu touristique ?

un point d'étiage, échanger avec d'autres acteurs, c'est faire passer des messages sur la nécessité et le besoin d'accélérer les transitions, au-delà de la règle de partage de la ressource quand elle diminue très fortement comme à l'heure actuelle dans quasi tous les départements.

Doit-on redéfinir la gestion de l'eau et sa gouvernance ?

Christophe Béchu : Il y a eu les Assises de l'eau en 2018, le Varenne agricole de l'eau en 2021. À la fin de cet été, nous convoquerons les comités de bassin, il y en a six en France, pour tirer les conséquences de l'été. Au début de l'été, on a autorisé 100 millions d'euros de dépenses supplémentaires au niveau des Agences de l'eau pour qu'elles puissent prendre un certain nombre de mesures en urgence et j'ai signé le 29 juillet un décret autorisant désormais qu'on fasse un contrôle et un suivi de niveau des eaux y compris l'hiver, qu'on n'attend pas l'été bas pour se poser la question. La question est : quelle restriction en fonction de quel degré de sécheresse ? Nous avons plusieurs niveaux d'alerte, jusqu'au niveau crise. La particularité est qu'actuellement plus de la moitié des départements sont en niveau crise, en rouge avec de l'eau réservée pour des usages prioritaires.

C'est une question globale qu'il faut se poser : qu'est-ce qu'on fait quand on est en situa-

tion ? Parfois, le seul fait d'abreuver le bétail est un problème et il faut y veiller aussi.

Il y a parfois des conflits d'usage mais tout notre enjeu, dans des périodes de crise comme actuellement, c'est de

consommation. Les usages agricoles, c'est le double. On pointe du doigt l'agriculture avec des pratiques qui peuvent parfois être plus économes mais il ne faut pas généraliser, y compris parce qu'un certain nombre de

Faut-il revoir des plans de culture, comme le maïs ?

Marc Fesneau : On n'a pas attendu l'épisode de 2022. Des systèmes plus économes en eau sont installés. Sur la question

de l'élevage laitier, vous pouvez avoir besoin d'une petite part de maïs pour assurer votre autosuffisance alimentaire et éviter d'importer des produits dont le bilan carbone et eau ne sont pas bons. Il faut avoir une

Christophe Béchu : Nous avons une nécessité de lutter contre le réchauffement climatique et de tenir les engagements signés par le président de la République, de la décarbonation avec à l'horizon 2030, moins 55%. L'adaptation au changement climatique est une obligation. Ce changement a commencé. La question est : est-on capable de freiner sa progression ? L'adaptation au changement climatique doit se décliner dans tous les ministères, dans tous les domaines. Emmanuel Macron a fait de la Première ministre la responsable de la planification écologique. En septembre, elle distribuera à tous les membres du gouvernement leur feuille de route climatique. Il y a déjà des passerelles ; à l'occasion d'une réunion sur les jeux olympiques, le ministre des sports a annoncé qu'elle allait travailler à un plan d'adaptation au changement climatique des pratiques sportives. Quand on a des épisodes à plus de 35 ou 38 degrés qu'est-ce qu'on fait pour les marathons, quelle conséquence sur les pelouses, comment pousser les fédérations à utiliser l'économie circulaire et les produits recyclés. Le tourisme fait bien partie des secteurs qui vont être soumis à

l'adaptation au changement climatique avec à la fois des accompagnements et des évolutions de pratique. Tous ces éléments seront évoqués demain *(lire aujourd'hui, Ndlr)* et seront déclinés dans quelques semaines par la Première ministre.



Le loup

"Maintenir la biodiversité et l'agropastoralisme"

Vous allez rencontrer des éleveurs concernant le loup : un conseiller d'Auvergne-Rhône-Alpes demande à désobéir à la réglementation européenne et aider les éleveurs et les bergers...

Marc Fesneau : Je n'ai pas entendu cette déclaration. Mais les règles, c'est que quand on est élu on ne peut pas appeler à la désobéissance. Nous avons un plan de gestion du loup car c'est une espèce protégée. En quelques années, la population a fortement augmenté et nous sommes passés de moins de 500 loups à 900 dans le comptage qui a été fait récemment. Il faut d'abord entendre et comprendre la détresse des éleveurs. Premièrement, souvent on résume la question en disant "Ils sont indemnisés". La vérité, ce n'est pas la question de l'indemnisation qui est première, c'est leur capacité à avoir des pratiques d'élevage qui sont l'agropastoralisme et qui sont des pratiques vertueuses - je le dis sous le contrôle de Christophe -, y compris en termes de biodiversité et de lutte contre les incendies. Des estives qui sont pâturées, ce sont des embroussailllements qui ne se font pas et donc des risques incendie diminués. C'est de la biodiversité assurée. On a besoin de préserver l'agropastoralisme, de garantir son avenir alors que la trop grande pression du loup le menace.

Deuxièmement, il y a un plan loup qui doit être révisé en 2023. La population étant en forte croissance, la question est comment continuer les mesures de prévention et les mesures de prélèvement pour faire en sorte qu'elles soient plus efficaces et, là où il y a des attaques de loup plus fortes, comment on adapte nos stratégies de régulation des populations loup pour faire en sorte d'avoir un système qui combine la nécessité de maintenir cette biodiversité mais aussi celle, pour d'autres intérêts de biodiversité, puisque ce sont les intérêts de l'agropastoralisme. C'est là-dessus qu'on va échanger avec les éleveurs. J'insiste : c'est comme l'eau, il faut

qu'on arrive à comprendre que des activités ne pourront se maintenir si la prédation du loup est trop forte. C'est là-dessus qu'il faut travailler.

Christophe Béchu : Il y a effectivement un équilibre à trouver. Vu du ministère de la Transition écologique, le plan d'accompagnement et de suivi du quinquennat précédent est un succès. Nous sommes désormais bien au-dessus du seuil de viabilité biologique de l'espèce de 500 loups. Le 2^e élément objectif, alors qu'on a une population qui ne fait que progresser, nous n'avons pas d'évolution du nombre d'indemnités qui reste stable, autour de 12 000 globalement ces trois dernières années. Le loup reste une espèce protégée et nous renforçons les moyens pour protéger les troupeaux, y compris avec des tirs dont les quotas ont été automatiquement renforcés. On est en permanence dans la recherche du bon équilibre. La vérité, c'est que le pastoralisme est précieux pour la biodiversité, pour l'occupation du territoire. Si on lutte contre le changement climatique mais qu'au passage on perd de notre biodiversité, ce qu'on aura gagné d'un côté on l'aura perdu de l'autre. C'est très important d'unir les deux bouts. C'est ce discours équilibré qu'on va porter. On ne peut pas quand on prend des décisions, quand on demande aux concitoyens de mettre en œuvre ces décisions, appeler à désobéir à des décisions qu'on ne prend pas. C'est une forme de démagogie. En revanche, trouver des chemins, faire en sorte de concilier l'inconciliable, c'est faire de la politique, c'est assumer qu'il peut y avoir des réponses complexes à des problèmes qui le sont aussi. Le sens de la visite de Marc Fesneau et la mienne, avec nos deux responsabilités, illustre à la fois la cohérence du cap que nous traçons, la nécessité de ces équilibres et de ces positions à trouver ensemble, et en même temps, la solidarité et le cap très clair donné par le président Macron.

DESSALINISATION D'EAU DE MER

Une unité temporaire de dessalement d'eau de mer a été installée à Groix (Morbihan) afin d'assurer la distribution d'eau potable pour les habitants de l'île, touchée par la sécheresse, a fait savoir, hier, Lorient Agglomération. Une unité mobile de dessalement a également été installée temporairement ces derniers semaines sur l'île de Molène, proche d'Ouessant, qui souffrait également d'une pénurie d'eau potable, alors que dans le village de Rogliano en Haute-Corse une unité de dessalement sera installée le 10 septembre.

MONT-BLANC, DEUX REFUGES FERMÉS

Les refuges du Goûter et de la Tête rousse, permettant l'ascension du Mont-Blanc, ont été fermés en raison du "danger de mort" que représentent de nombreuses chutes de pierres dues à la sécheresse, a annoncé hier Jean-Marc Peilleux, le maire de Saint-Gervais (Isère). Ils devraient rester clos jusqu'en septembre. "Les alpinistes s'en foutent, ils se moquent de nous, des gardarmes, et c'est la raison pour laquelle on a décidé de fermer les refuges" a précisé l'édile.

47 000 HA DÉJÀ PARTIS EN FUMÉE

C'est ce que la Mission sénatoriale a également souligné dans son rapport rendu mercredi avec près de 70 propositions (La Provence de jeudi). Un chiffre qui atteste de l'urgence à agir dans une situation de sécheresse récurrente à laquelle n'échappe plus aucun de nos départements. C'est la raison pour laquelle Départements de France que préside François Sauvadet qui a contribué aux travaux, accueille favorablement la plupart des recommandations sénatoriales. L'association rappelle que ses membres investissent chaque année 5,17 milliards d'euros dans la sécurité civile.

PANNES D'ÉLECTRICITÉ À LYON

Des pannes d'électricité liées à la chaleur ont affecté hier après-midi une partie de la ville de Lyon et certaines rues des agglomérations voisines a annoncé Enedis. "Les fortes chaleurs cumulées ont entraîné des pannes au niveau des réseaux souterrains", a précisé Enedis. Les zones urbaines sont plus particulièrement touchées car les "sols goudronnés accumulent la chaleur ce qui fragilise les câbles souterrains".

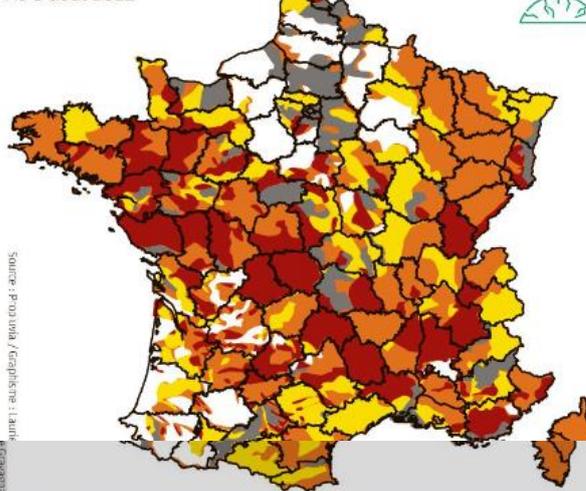
Le gouvernement rattrapé par une sécheresse historique

Historique de par son ampleur nationale et sa durée, la situation est plus tendue que jamais

Plus d'eau dans les canalisations dans une centaine de communes, des récoltes détruites faute d'arrosage, une biodiversité en danger : interpellé sur tous les fronts de cette sécheresse historique, le gouvernement ne cache plus sa préoccupation.

Sur le plateau de Valensole, où les ministres de la Transition écologique et de l'Agriculture se sont rendus hier, Thomas Raso, jeune maraîcher à Lagrand, dans les Hautes-Alpes, est venu avec un plateau de tomates "au cul noir", une maladie liée à des problèmes hydriques, pour alerter sur les conséquences de la sécheresse dans sa profession. "Avant on savait résister à une ou deux années de sécheresse, plus maintenant", pointe le jeune homme. "Les retenues collinaires ne serviront pas, ce ne sont pas elles qui vont faire pleuvoir", souligne Yannick Becker, propriétaire d'un élevage équin et maraîcher, porte-parole de la Confédération paysanne Paca. Face à eux, le ministre de la Transition écologique Christophe Béchu plaide pour "la nécessité d'accélérer les transitions". Son homologue de l'Agriculture, Marc Fesneau, note : "Il y a des systèmes de culture qui sont plus résilients compte tenu du changement climatique, mais faire croire qu'il n'y aura pas besoin d'eau, ce serait une erreur assez tragique". Et d'ajouter que "le risque ce serait qu'on se dise : ce n'est pas grave, pour continuer comme avant et ne pas réinterroger nos pratiques, on n'a qu'à trouver des méthodes alternatives pour ne pas manquer d'eau. Et ça, c'est mentir aux gens". Outre l'agriculture, c'est d'abord

État du niveau d'alerte sécheresse en France Au 5 août 2022



| | |
|--|--|
| | Vigilance : information et incitation des particuliers et des professionnels à faire des économies d'eau |
| | Alerte : réduction des prélèvements à des fins agricoles (moins de 50 %), interdiction à certaines heures d'arroser les jardins et espaces verts |
| | Alerte renforcée : réduction des prélèvements à des fins agricoles (plus de 50 %), limitation plus forte pour l'arrosage des espaces verts |
| | Crise : seuls les prélèvements prioritaires sont autorisés : santé, sécurité civile, eau potable, salubrité |



l'usage le plus essentiel qui inquiète le gouvernement : l'eau potable. Dans plus d'une centaine de petites communes en France aujourd'hui, les canalisations sont vides, a indiqué Christophe Béchu. C'est notamment le cas à Castellane, Le Pugeret, Le Castellet et Annot dans les Alpes-de-Haute-Provence. Ces communes sont approvisionnées par des camions d'eau potable, mais "tout l'enjeu c'est de durcir un certain nombre de restrictions pour éviter d'en arriver là".

La journée a également marqué un tournant dans la prise en compte de ce phénomène climatique intense, avec les déclarations empreintes de gravité de la Première ministre, hier matin. Élisabeth Borne s'est inquiétée que cette sécheresse, "la plus grave jamais enregistrée dans notre pays", ne perdure, voire devienne "plus préoccupante encore". Elle a activé, pour mieux coordonner l'action des autorités publiques, la cellule interministérielle de crise. Il s'agit de "réunions techniques" qui ont débuté hier en fin de matinée, sans décision at-

tendu dans la journée.

La crise coupe depuis des mois dans certaines régions où les arrêtés sécheresse se sont multipliés depuis le printemps, faute de pluie. 93 départements en France métropolitaine sur 96 font déjà l'objet de restrictions d'eau à différents degrés et 66, soit environ les deux-tiers du pays, sont "en crise". Juillet 2022 a été le deuxième mois le plus sec jamais enregistré en France, après mars 1961, avec un déficit de précipitations d'environ 84 % par rapport aux normales de la période 1991-2020.

ÉLECTRICITÉ

Manque d'eau et chaleur pèsent sur la production

Les conditions climatiques actuelles, exceptionnelles et appelées à durer, ont un impact sur la production d'électricité, en France comme en Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est ainsi que depuis le début de cette année, EDF a restreint le recours à la retenue du lac de Serre Ponçon, cela afin de préserver la ressource en eau pour l'agriculture et les collectivités qui elles-mêmes sont soumises à des contraintes, ainsi qu'au profit de l'activité touristique. Un effort majeur, car les équipements hydroélectriques de la vallée de la Durance, lorsque sollicités, sont à même de produire en moins de dix minutes l'équivalent de deux réacteurs nucléaires du type de ceux qui équipent la centrale de Tricastin.

La baisse du débit des rivières n'est pas la seule conséquence liée à cet épisode caniculaire. La hausse de la température de l'eau du Rhône en est une autre, qui pourrait inciter EDF à réduire également l'activité de la centrale nucléaire limitrophe des régions Paca et Auvergne-Rhône-Alpes. Dans un communiqué adressé aux marchés, l'énergéticien que l'État s'apprête à reprendre en main indique "que des restrictions de production sont susceptibles d'affecter le site de pro-

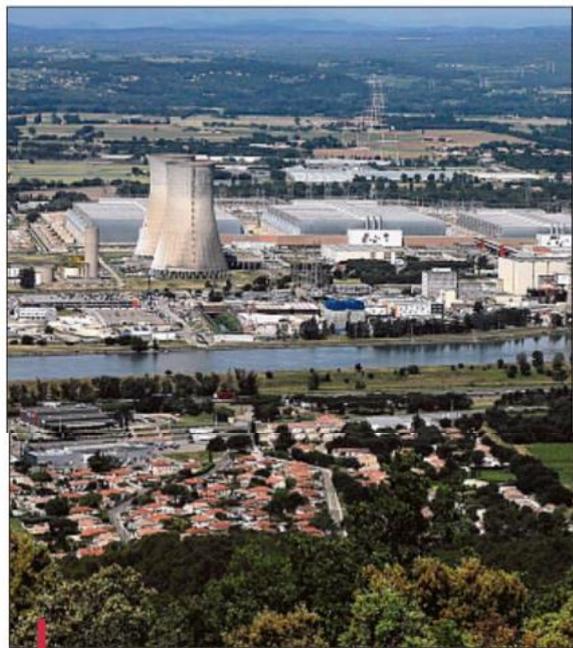
duction nucléaire à compter du 6 août", donc d'aujourd'hui.

29°C maximum

En cause, la température de l'eau prélevée dans le canal de Donzère-Mondragon afin de refroidir les quatre réacteurs de 900 mégawatts chacun. Déjà en juillet, le réacteur n°2 du site avait dû moduler ses rejets. L'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN) impose en effet un rejet d'eau qui limite à 4°C maximum, l'échauffement du canal avec un plafond maximal fixé à 28°C en aval et jusqu'à 29°C lorsque les conditions climatiques sont exceptionnelles. Le même cas de figure se présente pour la centrale de Saint-Alban en Isère, elle aussi sur le Rhône. Enfin, la hausse de la température de l'eau de la Garonne étant également constatée la centrale nucléaire de Golfech est elle aussi affectée. Mais dans tous les cas, EDF promet le maintien d'une production minimale.

Un ensemble de situations qui ne manque pas d'inquiéter les acteurs économiques comme les associations, plusieurs études estimant qu'avec le réchauffement climatique le débit de nos cours d'eau pourrait se réduire jusqu'à 20 %.

Jean-Luc CROZEL



La centrale nucléaire de Tricastin pourrait stopper un réacteur à compter d'aujourd'hui à cause de la chaleur.

PHOTO JÉRÔME REY

INCENDIES

Rougou et Villeneuve fixés

A Rougou, toute la journée d'hier, les pompiers ont traité les points chauds actifs et lisière, avec l'appui d'un hélicoptère Dragon de la Sécurité civile et un hélicoptère bombardier d'eau affrété par le Sdis 04. La superficie parcourue par le feu est toujours estimée à 850 hectares depuis le 27 juillet. 72 soldats du feu sont en action, dont des renforts de Hautes-Alpes et des Alpes-Maritimes.

A Villeneuve, la surveillance est maintenue pour la nuit. 22 sapeurs-pompiers sont mobilisés. Le feu de Villeneuve qui a débuté le 2 août (Notre photo) n'a pas évolué et sa superficie est toujours de 246 hectares. / PHOTO S. DUCLET



LAC DE SAINTE-CROIX

L'accès aux gorges fermé

"La baignade et la remontée de toutes les embarcations dans les gorges du Verdon en amont du pont du Galetas sont interdites", apprend-on sur le site internet des préfectures des Alpes-de-Haute-Provence et du Var du 5 août. Cette décision a été prise "vu le déficit hydrique exceptionnel de l'année 2022 engendrant un marnage important des eaux de la retenue". Ces mesures temporaires, matérialisées par une ligne de bouée, "sont prises jusqu'à ce que les conditions hydrologiques permettent l'intervention des secours dans le secteur des grandes gorges à l'amont du pont du Galetas". / ARCHIVES S. DUCLET



LE TOURISME N'EST PAS MORT AU VERDON



Moins d'eau mais pas moins de choses à faire. C'est le message que lancent les professionnels du tourisme dans les gorges du Verdon, alors qu'ils souffrent d'annulations en cascade. La faute à une surmédiation du problème selon eux. **P8**

Verdon : « Nous ne nous sommes pas arrêtés de vivre »

Pâtissant d'annulations en chaîne, les professionnels du tourisme rappellent leur maintien en cette période de sécheresse et dénoncent la façon dont a été médiatisée la baisse de l'eau dans les gorges.

Tous s'en défendent : « Non, nous ne cherchons pas à dissimuler la réalité. Dans ce contexte de sécheresse, il y a bien un problème d'eau dans les gorges du Verdon. »

Mais pour les professionnels du tourisme, en activité autour de ce site emblématique, la réalité ne doit pas être partiellement occultée...

« Des gorges du Verdon à sec. » Cette phrase a été maintes fois répétée dans les médias entre fin juin et début juillet, déplore Cristel Thevenet, qui gère le camping Les Clos du Lac, à Aiguines. L'eau baisse à certains endroits, c'est vrai, mais il manquait une précision importante dans ces reportages, qui pourtant correspondent bien à la réalité : les professionnels du tourisme ne se sont pas arrêtés de vivre et les activités proposées dans et autour des gorges sont bel et bien maintenues. »

Une omission à l'effet dévastateur pour Cristel Thevenet, qui considère que cette exposition médiatique « a littéralement tué la saison. »

Craintes d'un Verdon totalement à sec

« Mon camping dispose d'une capacité d'accueil d'une trentaine d'emplacements, poursuit-elle. L'an passé, tout était complet. Cette année, au moment où je vous parle, seuls cinq campeurs sont présents. Et, pour ce qui est de la partie gîtes, les annulations s'enchaînent. Au total, j'enregistre près de 80 % de pertes. »

Aux yeux de la professionnelle, ce déclin, en plus d'être « irrattrapable », est directement imputable aux médias.

Même constat à plusieurs kilomètres de là, plus à l'Est, à Comps-sur-Artuby, où les propriétaires du camping Humawaka dressent un premier bilan, lui aussi à la baisse.

« Notre taux d'occupation a chuté de moitié et la perte de notre chiffre d'affaires s'élève pour le moment à plus de 10 %, regrette Eric Langlois et Sonia Gaultier. Nous avons beaucoup d'appels de dernière minute visant l'annulation des séjours. Et les mêmes craintes d'un Verdon totalement à sec reviennent toujours. »

Alors, pour les contrer, Eric Langlois a trouvé la parade. « Nous prenons le temps d'expliquer que toutes les activités, hormis le rafting puisque EDF n'opère plus de lâcher



Hormis le rafting, devenu impraticable à cause du manque d'eau, toutes les autres activités sont maintenues autour et dans les gorges du Verdon. (Photo Raphaël Schott)

de barrage en juillet en raison des faibles précipitations, sont maintenues. Nous leur envoyons des photos, preuves à l'appui, et les invitons à consulter nos réseaux sociaux. »

« Les professionnels matraqués »

Mais cette baisse de fréquentation, le couple ne la met pas uniquement sur le compte des annonces médiatiques. « Elle peut également s'expliquer par l'augmentation du coût de la vie, et de l'essence notamment. Les gens préférant rester

dans leur périmètre et ne pas dépenser des centaines d'euros en carburant, qui plus est pour se rendre dans un endroit qu'ils imaginent à sec... Une étude de la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air va dans ce sens. »

Pour tenter de limiter la casse, les responsables termineront la saison un peu plus tard – soit à la fin du mois de septembre – et mi-

sent sur leurs activités annexes de bar et snacking.

De son côté, gérant de Playa Location à Bauduen, Roland Roux propose à la location des pédalos, canoës, kayaks et paddles sur le lac Sainte-Croix depuis une quinzaine d'années et estime à son tour que cet enchaînement médiatique « a matraqué les professionnels. »

« Nous ne toucherons pas le fond »

« Il ne se passe pas un jour sans que l'on me demande si les activités ont cessé. A fortiori lorsqu'ils sont loin, les gens s'imaginent facilement un lac entièrement à sec. Il est vrai que, sur la partie que nous occupons à Sainte-Croix, l'eau a reculé et la rive a gagné une trentaine de mètres. Mais cela reste sans danger pour nos activités, précise le professionnel, qui accuse pour sa part une légère baisse de locations, qu'il explique également par une situation plus générale.

« Après deux années de Covid et la levée, dans beaucoup de pays, du pass sanitaire, les gens repartent à l'étranger. Ou préfèrent rester dans les environs pour ne pas trop dépenser. Cela pourrait aussi expliquer la tendance de cette année », tempère Roland Roux. À Comps-sur-Artuby, à la tête de la société Explore Aventure qui propose du canyoning et de la randonnée aquatique, Frédéric Estienne reconnaît « ne pas avoir trop à [me] plaindre ».

« Très honnêtement, nous avons beaucoup d'appels faisant état d'in-

certitudes sur la situation du Verdon, mais cela n'impacte pas notre activité. La campagne médiatique a vraiment cassé l'élan de beaucoup de professionnels ici, mais la baisse de fréquentation a plusieurs raisons. Les années précédentes étaient exceptionnelles car les gens ne voyaient plus à l'étranger. Mais ce

n'est plus le cas aujourd'hui... » Dans le même secteur d'activité, à La Palud-sur-Verdon, le gérant de O Verdon, Florian Fabre, accuse une perte de plus de 70 % de son chiffre d'affaires pour le mois de juillet.

« Je n'ai jamais eu autant de jours off, constate amèrement le responsable. À tel point que la venue d'un troisième guide n'a pas été nécessaire et que ma seule présence suffisait les quinze premiers jours de juillet. Les années précédentes, nous tournions à trente-six personnes par jour. Aujourd'hui nous n'en avons plus qu'une dizaine en moyenne, jusqu'à vingt durant les meilleures journées et... zéro dans les plus mauvaises, comme ce fut le cas dimanche dernier. »

Malgré un manque de visibilité sur les semaines à venir, les professionnels du tourisme insistent : « L'eau baisse effectivement à certains endroits des gorges, mais les fausses idées ne doivent pas primer sur la réalité de la situation. Nous ne toucherons pas le fond ». Au propre comme au figuré...

CA. B.

« Les activités proposées dans et autour des gorges sont maintenues. »

« Au total, j'enregistre près de 80 % de pertes. »



RÉINVENTER LE TOURISME

Face aux enjeux
climatiques, le
secteur doit réagir

Prévention, futurs
états généraux...
Place à l'action ?



Le tourisme varois va

► Conscient que le modèle actuel a besoin d'évoluer, François de Canson, président national d'ADN Tourisme, veut créer un forum international à Marseille pour réunir 300 acteurs de la filière. ► Dans de nombreux endroits du département, les opérations de sensibilisation se multiplient... ► Avant de sanctionner les incivilités ?

Canicule, sécheresse, fermetures des massifs forestiers en cascade, méga feux... l'été 2022 affole tous les compteurs. Des compteurs qui ne cessent de se dérégler, saison après saison. Dans ce contexte, comment le tourisme, qui pèse 20 milliards d'euros et représente 13 % du PIB en région Paca, peut-il se par-

venir à se réinventer ? Les axes de travail des collectivités sont multiples. Une chose est certaine, le tourisme de masse ne peut plus continuer. Ou du moins plus sous cette forme. Et cela passe forcément par de la sensibilisation. Des touristes comme des locaux. Dans l'Est Var, hier matin, le long de la Siagne, les élus locaux, accompagnés de l'écogarde de la

Communauté de communes du Pays de Fayence, sont allés à la rencontre des visiteurs. Informer et sensibiliser, tel était le credo. Du côté du Verdon, on serre aussi la vis. De ces discussions, naîtront certainement des réflexions. De quoi, chacun à son échelle, revoir son modèle de consommation du tourisme. **F. DA.**

« Créer un Davos du tourisme, le 20 octobre à Marseille »

Président national d'ADN Tourisme, vice-président de la Région et maire de La Londe, François de Canson veut frapper fort. Exit le « tourisme bashing », place à un nouveau modèle, liant écologie et économie. Tout un programme. Avant d'interpeller la ministre Olivia Grégoire (nommée le 4 juillet), sur ce sujet, il nous présente ses propositions.

Avant toute chose, qu'appellez-vous le « tourisme bashing » ? Tous les jours, il y a des gens qui dénigrent le tourisme. On dit que ça détériore l'environnement, que les gens qui y travaillent n'ont que des inconvénients, que les croisiéristes qui entrent dans Marseille font de la fumée... c'est tous ces discours. Il faut arrêter. On met en place l'électrification des bateaux, on fait tout pour qu'il y ait une intégration de la population avec les vacanciers. Ce qu'il faut, c'est que tout le monde puisse trouver sa place.

Comment ? Notamment en régulant les flux. C'est l'une des solutions. Avec le CRT (Comité régional de tourisme, Ndr), on fait en sorte de

travailler le tourisme à l'année et sans promotion sur juillet-août. Il faut développer d'autres filières. Il y a le golf, le nautisme, l'écotourisme, l'histoire, la religion, etc. Notre rôle, c'est de faire la promotion hors saison estivale. Et surtout, grâce à ça, je veux réussir à redonner une image positive au tourisme.

Vous avez sollicité Olivia Grégoire, nouvelle ministre déléguée chargée des Petites et Moyennes Entreprises, du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme...

Je dois même la rencontrer avant la fin du mois. Je veux créer un forum, le Davos du tourisme. Je veux qu'on se retrouve dans l'hémicycle, à Marseille, en présence du président de la Région Renaud Muselier, pour parler de ces problématiques. L'objectif est de réunir 300 décideurs du tourisme. On pourrait s'appuyer sur ce qui a déjà été réalisé par mes équipes, toujours avec Renaud Muselier, dans notre région où l'on a toujours eu une longueur d'avance. La région Sud est un laboratoire sur lequel on peut

s'appuyer. On pourrait ainsi étendre notre stratégie au niveau national. Le budget de la Région, en termes d'investissements, c'est déjà un budget 40 % Cop d'avance (le plan climat lancé par la Région, Ndr). Notre but, avant la fin du mandat, c'est d'en faire un 100 % Cop d'avance. On veut devenir la première région verte d'Europe.

C'est un sacré virage politique pour la région, non ? Muselier et moi, on n'a pas attendu que les gens se

préoccupent de l'environnement pour y songer. On était des précurseurs. Mais on n'est pas non plus devenus des Khmers verts. On n'est pas allés à Leroy Merlin pour se repêtrer en vert. Mais on réfléchit. Aujourd'hui, les gens ont tendance à découvrir qu'il faut préserver l'environnement. Depuis le premier jour de notre mandat, on se bat pour que de plus en plus de budget soit mis dans la Cop d'avance.

Avez-vous déjà une idée de la période à laquelle pourrait se tenir ce forum ?



Face au manque d'eau, des mesures ont été prises dans le Verdon (lire en page suivante). (Photo Raphaël Schott)

Oui (sourire). J'ai même la date. Le 20 octobre prochain, à Marseille. On sort de la saison à fin septembre. On aura une analyse de la saison réelle au 10 octobre. Le 20, on aura de quoi discuter. Que ce soit sur l'environnement et l'économie, l'emploi, la régulation des flux et la saisonnalité. On pourrait organiser ce forum tous les deux ans. Ce sera un rendez-vous international. Mais je suis très clair, je ne veux pas que ces assises soient un colloque.

Quelle est la différence, justement, entre un colloque et votre projet ?

Il faut qu'on sorte de là avec une ligne directrice précise, forte et des convictions. On n'est pas là pour se dire ce que l'on se dit tout le temps mais pour faire avancer les choses. Moi, en tant que

maire, je veux du concret. Je suis à l'écoute de ma population, de mes professionnels et je sais exactement ce que doit faire ADN Tourisme, en participation avec Atout France, qui est le bras armé de l'État, et la ministre. Si on fait ça, on pourra écrire la page du tourisme de demain. Ces assises doivent être l'acte fondateur d'un tourisme durable et respectueux, d'un tourisme du XXI^e siècle... Pour travailler efficacement, j'ai déjà songé à trois tables rondes. Sur trois grands thèmes : les territoires vivants, les territoires accessibles et les territoires en surchauffe. Maintenant, à nous, les 300 acteurs, de nous mettre, dans l'hémicycle pour plancher sur ces sujets... et enfin sortir du concret !

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN DALMASSO fdalmasso@nicematin.fr



François de Canson souhaite créer, en octobre, des états généraux du tourisme. (DR)

À mi-saison, l'été 2022 sur la lancée d'une année record

L'été 2019 faisait office de référence, c'est peut-être bientôt du passé. François de Canson l'avoue, le tourisme est reparti. Et même très fort : « On nous a parlé de pouvoir d'achat, de sécheresse, de canicule, mais à la sortie, les vacanciers sont bien là. Les mois d'avril, de mai et de juin avaient déjà été exceptionnels, avec + 15 %. C'était de bon augure. » Si le président national d'ADN Tourisme est fier d'annoncer ces

chiffres, il a remarqué, comme les professionnels du secteur, une évolution des comportements : « Pour la première fois, les gens ne réservent plus à la dernière minute, mais anticipent dès le mois de mai. C'est une nouveauté notable. » Exit la crise Covid et les restrictions, l'été 2022 marque également le retour des touristes étrangers. « Les Européens, mais surtout les

Américains, les Canadiens ou encore les visiteurs du Moyen-Orient reviennent en force dans la région. C'est très positif. Dans le même temps, on perd 5 à 10 % de touristes français qui préfèrent partir vers l'Espagne ou la Grèce. Mais là aussi, c'est l'effet possible de l'après Covid », détaille François de Canson. Enfin, pour ce qui est du mode d'hébergement, là aussi, un modèle se renforce : l'hôtellerie de plein air.

Faut-il y voir un lien avec la baisse du pouvoir d'achat des Français ? Possible, pour l'homme fort du Comité régional de tourisme : « C'est un nouveau type d'hébergement. Aujourd'hui, on a tout le confort possible dans l'hôtellerie de plein air. Ils ont réalisé une montée en gamme impressionnante. Avec des tarifs attractifs, ces professionnels font le bonheur d'énormément de familles sur la Côte. » **F. DA.**

devoir se réinventer

Informier et sensibiliser afin de préserver la beauté de nos sites



Sensibilisation et information. Tel était le but recherché, ce mardi matin au pont des Tuves, qui enjambe la Stagne, par les élus varois de Montauroux et leurs homologues maralpins de Saint-Cézaire-sur-Stagne⁽¹⁾ accompagnés de l'écogarde de la Communauté de communes du Pays de Fayence. Laurent Millard, qui vient chaque semaine à la rencontre des visiteurs du site. Ce dernier s'escrime à « sensibiliser à cette beauté fragile et rappeler les bons gestes citoyens ainsi que les interdictions en vigueur, liées notamment au risque d'incendie (feu de camp, cigarette, accès aux massifs) ainsi qu'à la dégradation du site (déchets, camping sauvage, nuisances sonores, arrachage de végétaux) ».

Des patrouilles de l'écogarde

Le secteur du Pont des Tuves fait partie du site interdépartemental Natura 2000⁽²⁾ des Gorges de la Stagne et s'étend sur onze communes du Var et des Alpes-Maritimes sur une superficie de 5 300 hectares. « Il ne s'agit pas d'interdire toute activité mais d'informer et d'éduquer le public afin de limiter les incivilités et la prise de risques. La Stagne est paradisiaque mais aussi dangereuse et peut-être devrions-nous interdire l'accès aux zones les plus fragiles et nous doter de moyens humains tels que des gardes assésimés », précise le maire de Mons, Patrick De Claren,



Opération sensibilisation hier au pont des Tuves qui enjambe la Stagne, dans le Pays de Fayence. (Photo Raphaël Schott)

qui s'investit depuis de nombreuses années dans la protection de ce territoire et de son patrimoine. « Ce site d'intérêt exceptionnel pour la biodiversité abrite de nombreuses espèces animales et végétales protégées, ainsi que des habitats uniques », rappelle-t-il. Son animation est assurée par le Syndicat mixte pour les inondations, l'aménagement et la gestion de l'eau (Smieage) des Alpes-Maritimes depuis le 18 avril 2019.

Pour quelles actions ? Dans le cadre de ses missions, le Smieage a plusieurs objectifs : à savoir la préservation des milieux naturels, la concertation des acteurs locaux pour le développement de projets relatifs à la conservation du site et la sensibilisation des publics, notamment les plus jeunes. À cet effet, le syndicat réalise des études et suivis scientifiques naturalistes, ainsi que des interventions à but pé-

dagogique, notamment dans les écoles.

La fragilité du site

Visité chaque année par un nombre croissant de personnes en période estivale, ce périmètre Natura 2000 est très fragile. Cette fréquentation humaine excessive et les activités de pleine nature non encadrées (VTT, escalade, randonnée, baignade, etc.) peuvent dégrader les habitats et perturber les espèces associées. Les lieux les plus fréquentés sont le Pont des Tuves à Montauroux, la chapelle Saint-Cassien des bois à Tanneron, le vieux pont de Mons et l'arche de Ponadieu à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes). Et les vacanciers, qu'en pensent-ils ? Arnaud et Béranger, venus en famille de Sainte-Maxime, approuvent : « Ces actions sont utiles et nécessaires pour préserver cet endroit victime de son suc-

cès et malheureusement ouvert aux incivilités ». Antoine 22 ans et Maëlys 19 ans, de Draguignan, estiment que « c'est important que l'on nous rappelle qu'il faut respecter la nature de façon à laisser quelque chose de propre aux générations futures ».

Aucune infraction n'a été relevée lors de cette action de prévention et de sensibilisation, à laquelle s'ajoutent, régulièrement durant l'été, des patrouilles de surveillance spécifiques par l'écogarde, accompagné des polices municipales des communes concernées, afin de relever toutes les incivilités et infractions.

C. GO.

1. Alex Maries, chef de la police municipale de Montauroux, ses équipes, et Sébastien Petini, police municipale à Saint-Cézaire. 2. Natura 2000 est un réseau Européen, constitué d'un ensemble de sites naturels, terrestres et marins, qui vise à assurer la préservation des espèces et des habitats particulièrement menacés, à l'instar des enjeux de conservation en Europe.



Déchets, camping sauvage, nuisances sonores, arrachage de végétaux... ces infractions peuvent être verbalisées par les forces de l'ordre. (Photo Raphaël Schott)

D'autres lieux sensibles qui font l'objet de restrictions

■ **Porquerolles.** Formalisée durant un été 2020 surchargé (sans doute en réaction au confinement du printemps), la volonté de limiter la fréquentation de Porquerolles à 6 000 visiteurs par jour a été mise en place à l'été 2021. Concrètement, les différentes compagnies maritimes qui assurent la liaison entre le continent de la plus grande des îles d'Or se sont engagées à contenir le nombre de passages qu'elles embarquent tous les jours. À l'automne dernier, constatant que la fréquentation globale de l'île avait fondu de 6 % par rapport à l'année précédente et que l'été n'avait donné lieu

qu'à un seul pic de surfréquentation, les différents acteurs dressaient un bilan satisfaisant du dispositif et décidaient de le reconduire pour cet été 2022.

Tous les sites suivants sont inaccessibles en cas d'interdiction d'accéder aux massifs.

■ **Gorges du Caramy, à Tourves.** Stationnement interdit aux véhicules pendant trois mois jusqu'à début septembre, parkings au niveau du stade. Les navettes ne circulent pas. Il est interdit de camper. Patrouilles d'écogardes du parc de la Sainte-Baume, du CCFF et de l'ONF.

■ **Source de l'Huveaune, à Nans-les-Pins.** Arrêté au plus proche sur le parking de la Ferrage, puis passage à pied. Des écogardes du parc régional patrouillent. Il n'y a plus d'eau, la baignade est donc de toute façon impossible.

■ **Vallon Sourn à Correns.** Un arrêté municipal a été pris par la commune de Correns pour fermer l'accès jusqu'au 16 août pour prévenir les risques incendie.

■ **Vallon des Carmes à Barjols.** Le site est fermé depuis plus d'un an.



Depuis plus d'un an, le vallon des Carmes à Barjols est inaccessible au public. (Photo doc H.D.S.)

Les gorges du Verdon inaccessibles depuis le lac

Sur décision préfectorale, et jusqu'à nouvel ordre, la baignade et la navigation sont désormais interdites dans les gorges, en amont du pont du Galetas. Une décision historique sur ce site.

Accroché sur le pont du Galetas, à cheval entre le Var et les Alpes-de-Haute-Provence, René observe les traînées de vase que laissent les nageurs – qui touchent désormais le fond – derrière eux. Le retraité marseillais n'en revient pas.

« Cela fait plus de soixante ans que, tous les étés, mon épouse et moi venons profiter de la fraîcheur du site, compte-t-il. Après avoir vu des reportages à la télévision, je pensais qu'il n'y avait carrément plus d'eau, alors je suis venu par curiosité. Je vois que la situation n'est pas aussi extrême, mais tout de même... Un niveau d'eau aussi bas dans cette partie des gorges, c'est du jamais vu. »

À tel point qu'un arrêté préfectoral, en date du 5 août, a été pris par les services de l'État. « Vu le déficit hydrique exceptionnel de l'année 2022 sur les départements du Var et des Alpes-de-Haute-Provence », celui-ci dispose : « Sur le

plan d'eau de la retenue de Fontaine l'Évêque, formée par le barrage de Sainte-Croix-du-Verdon, la baignade et la remontée de toutes les embarcations dans les gorges du Verdon en amont du pont du Galetas sont interdites. »

Une baisse de six centimètres par jour

Étant précisé que « ces mesures temporaires de modification des conditions de navigation, d'activités nautiques et de baignade sont prises jusqu'à ce que les conditions hydrologiques permettent l'intervention des secours dans le secteur des grandes gorges du Verdon, en amont du pont du Galetas ».

Une décision historique dans ce célèbre écrivain naturel, actuellement en proie à une situation qui l'est tout autant. « L'eau baisse de six centimètres par jour, informe le président du Parc naturel régional du Verdon, Bernard Clap. À la fin de l'été, nous devrions avoir



Malgré l'interdiction qu'elle symbolise, la ligne de bouées est régulièrement franchie par les plaisanciers. (Photo Raphaël Schott)

perdu entre sept et huit mètres d'eau. C'est énorme et ce n'est jamais arrivé par ici », souligne le président, avant de relativiser :

« On ne peut pas dire que les gorges sont à sec car il y aura toujours de l'eau. La baisse n'est pas générale et concerne quelques parties, dont

le site touristique autour du pont du Galetas. Espérons que la pluie fasse son retour... »

« Chacun doit faire preuve de bon sens »

Matérialisée par une ligne de bouées, cette interdiction demeure enfreinte par de nombreuses personnes, qui n'hésitent pas à nager au-delà de la limite, voire à littéralement ignorer les bouées sous le poids de leur bateau ou pédalo.

De passage dans les environs, hier après-midi, les gendarmes des Alpes-de-Haute-Provence reconnaissent cette réalité. Mais « malheureusement, malgré tous les rappels à l'ordre qui peuvent être faits et la communication autour de cette interdiction, on ne peut pas placer un gendarme derrière chaque citoyen. Il en relève donc de la responsabilité et du bon sens de chacun... »

CA. B.



La baignade et la navigation sont interdites du pont de Galetas jusqu'à 2 km en amont.



Les villages de caractère comme ici Moustiers-Sainte-Marie font également la force des Gorges du Verdon.



Au loin, le village de Sainte-Croix-du-Verdon au-dessus du lac reste une image de carte postale.

"Non, les Gorges ne sont pas fermées"

Le soleil tape au bord du lac de Sainte-Croix. Un léger vent souffle, le ciel est d'un bleu profond, l'eau du lac luit. C'en est presque pesant de banalité, pesant d'absurdité tant l'image carte postale qu'un conifère au lieu coïlle à la description d'un mois d'août classique dans les Gorges du Verdon. Il fait beau, il fait chaud, le paysage est remarquable. Classique? Pas exactement.

Il suffit pour cela de constater le nombre de pédalos et de canoës habituellement pris d'assaut et aujourd'hui à quai. Tout comme la fréquentation des parkings et des plages où l'on ne se bat plus pour trouver une place. Alors certes le niveau d'eau du lac et du Verdon a baissé, le pont de Galetas devenu limite un lieu de pèlerinage pour touristes venus constater l'étendue des "dégâts". Certes l'eau du plus grand canyon d'Europe n'a plus cette couleur émeraude qu'on lui connaît. On le sait, la sécheresse touche toute la France, pas uniquement le Sud-Est. Certes encore une partie du cours d'eau a été interdite à la baignade et aux sports d'eau vive. Sur place, certains kayakistes tenteront toutefois de s'y aventurer avant de retourner bredouille de leur expédition, très vite confrontés à une ligne de bouées matérialisant la zone en amont de laquelle navigation et baignade ne sont plus autorisées.

Les Gorges restent ouvertes

Venus des Pays-Bas, Flavie et son compagnon viennent de vivre l'expérience. Fixant son propre canoë sur le toit de sa voiture elle savait que le Verdon était à sec, mais confie avoir eu un "petit choc". "Je ne pensais pas que c'était à ce point alors nous sommes partis sur le lac, de l'autre côté. On a bien pu profiter, c'est tout de même une super région. J'étais venue ici il y a dix ans et je me souviens qu'on sautait des falaises. Là, c'est de la vase. Ça fait un peu peur pour les pro-

chaines années".

"Il paraît que les Gorges sont fermées?" L'office de tourisme de Moustiers-Sainte-Marie ne compte plus les fois où cette question leur a été posée. Et de répondre toujours la même chose: "Non, les Gorges ne sont pas fermées".

Le site Verdon tourisme le rappelle d'ailleurs noir sur blanc: "Seule la baignade et l'accès au Grand Canyon pour les embarcations en amont du pont de Galetas situé à l'embouchure du lac de Sainte-Croix sont interdits". Soit une zone bien définie d'environ deux kilomètres de distance. L'image d'apocalypse colportée par les médias nationaux au début du mois de juillet aurait entraîné par la suite nombre de désistements, d'annulations et d'interrogations. Une image catastrophique loin d'être conforme à la réalité du terrain car force est de constater que nombre d'activités restent bel et bien accessibles sur le territoire, via le réseau routier, en voiture, à moto, en camping-car, à vélo ou à pied, mais aussi les activités nautiques sur le lac, dans les Basses Gorges, ou plus en amont, qui se font tout à fait normale-

Randonnées, musées et villages de caractère

Alors, lorsqu'un journaliste se rend désormais sur les lieux pour s'intéresser aux professionnels du tourisme souffrant de cette situation, il se retrouve à ce jour face à quantité de réponses négatives et d'espoirs vains: "Désolés, nous ne donnons plus d'interviews." Merci, au revoir. Le mal est déjà fait.

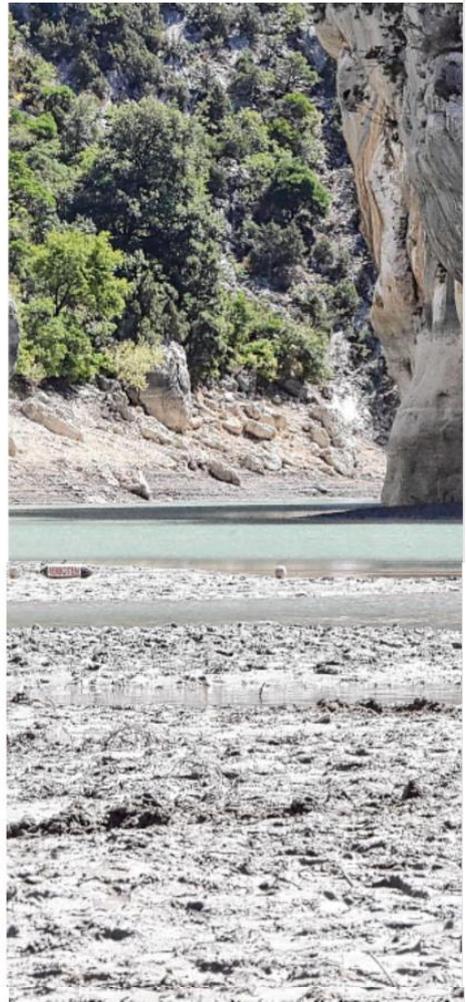
Nous avons toutefois réussi à approcher l'un d'eux qui nous livrera très brièvement qu'ils se sont "adaptés". "Ce n'est pas la première sécheresse qu'on connaît. Et puis nous avons déplacé les pontons et les embarcations qui restent accessibles. On a rallongé l'électricité pour les bateaux

électriques. On fait comme on peut."

"La saison aurait pu se dérouler correctement si on n'avait pas eu toute la communication négative qui a été faite par les médias, avec des reportages alarmants qui ne précisent pas exactement les lieux concernés sur le manque d'eau, certes, sur le lac de Sainte-Croix. Ça nous a fait beaucoup de mal, commente Alexandra Luciani, directrice adjointe de l'Office de tourisme de Moustiers-Sainte-Marie. Il s'agit uniquement de 2 km! La remontée des Gorges du Verdon reste accessible à de nombreux sports, outre le rafting. Le territoire propose également de nombreuses randonnées, des musées et des villages de caractère à visiter, comme ici..." Elle poursuit: "Ceux qui ne connaissent pas du tout le coin pensent qu'ils ne pouvaient pas voir du tout les Gorges cette année. Ça a déclenché une avalanche d'annulations, beaucoup d'appels téléphoniques, avec ceux heureusement qui voulaient se renseigner à la source, savoir ce qu'ils pouvaient faire, des visiteurs qu'on a regagnés. Certains étaient même étonnés qu'on puisse visiter les Gorges par la route des crêtes. Ils pensaient également que c'était fermé. On a eu aussi beaucoup de désistements auprès des campings, avec une clientèle familiale qui vient avec des enfants et pensent qu'ils ne peuvent pas se baigner. Concernant les Basses Gorges, le lac d'Esparron, Montagnac-Montpezat et Quinson, pas du tout impactés, qui ont gardé un niveau d'eau normal, on a remarqué aussi une baisse de fréquentation. Sur notre office de tourisme, on a enregistré -30% de fréquentation".

Les activités restent encore ouvertes, en principe (presque) jusqu'à la Toussaint, si la météo le permet. Ici, tout le monde garde espoir et compte sur les vacanciers de septembre pour sauver la saison. Du moins ce qu'il en reste.

Bettina MAITROT
Photos: Stéphane DUCLET



Le Point Sublime est situé sur la rive droite des Gorges du Verdon, sur la D952, en contrebas du village de Rougon. Il offre une vue imprenable sur l'entrée des Gorges du Verdon.



La Route panoramique des crêtes, accessible, offre sur 24 km une vue imprenable sur le plus Grand canyon d'Europe.



Triste spectacle pour les touristes venus au plus près du pont de Galetas.



Certains kayakistes tentent de parvenir aux Gorges mais se retrouveront stoppés par une ligne de bouées.

LE CHIFFRE

2

C'est la distance en kilomètres (sur 20km), sur laquelle les Gorges sont fermées, du Pont de Galetas jusqu'à la cascade Saint-Maurin à la Pallud-sur-Verdon. "Sur un séjour d'une semaine pour une famille, cela représente deux heures de temps d'activité. Le canoë peut encore se pratiquer sur les Basses Gorges ou sur le lac de Sainte-Croix", commente Alexandra Luciani, directrice adjointe de l'Office de tourisme de Moustiers. À noter qu'ici, sur la fréquentation touristique, on compte 20% de touristes étrangers, avec un grand retour des Italiens, Espagnols et des Américains. On retrouve en haut du podium les Italiens, donc, suivis des Belges et des Allemands. Côté Français, on compte tout d'abord des touristes venus d'Auvergne-Rhône-Alpes, puis d'Île-de-France et enfin de Provence-Alpes-Côte d'Azur.



LE RESENTI

Des chiffres discordants et des enquêtes en cours



Les rives du lac de Sainte-Croix sont un peu boueuses mais la baignade et les activités restent autorisées.

Si à l'Office de tourisme de Moustiers-Sainte-Marie on enregistre une baisse de fréquentation, il semblerait que du côté de Sainte-Croix-de-Verdon ce ne soit pas le cas.

"Sur le village, cela a plutôt bien fonctionné en termes de fréquentation. Sur juin et juillet nous avons souvent eu des week-ends dignes d'un mois d'août, commente Sébastien Arnoux directeur de l'office de tourisme intercommunal Provence-Alpes. Aujourd'hui, la saison commence dès le mois d'avril et se termine à la fin du mois de septembre. Nous n'avons pas eu de baisse en juillet, les prestataires nautiques se sont adaptés, nous n'avons pas constaté d'impact massif. En hébergement, cela a bien fonctionné, on revient à des niveaux de 2019 et une hausse de 50% de la clientèle étrangère par rapport à l'année dernière."

Du côté de Verdon tourisme, on attend encore le résultat de plusieurs études avant de pouvoir communiquer les chiffres de fréquentation. Parmi ces enquêtes en cours, l'une diligentée par l'Agence départementale touristique 04 sur le ressenti des professionnels, une autre, plus tardive, sur l'état des compagnies d'eau vive.

"C'est ma première année en tant que directeur donc je ne connais pas vraiment la réalité des années précédentes, rapporte Michel Buisson, directeur de Verdon tourisme, il est un peu tôt car nous avons des chiffres fortement discordants et on n'arrive pas à comprendre pourquoi. Certains sont très positifs et d'autres très négatifs. On n'arrive pas à comprendre comment analyser le phénomène. On aura de premiers résultats à la fin de la semaine prochaine."

B.M.



De nombreuses embarcations habituellement prises d'assaut restent à quai alors que les activités restent possibles sur le lac de Sainte-Croix.



TF1 INFO



JACQUES ESPITALIER
VICE-PRÉSIDENT DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON

TF1

VIDÉO - Les images inquiétantes des gorges du Verdon à sec

TF1 | Reportage Julien Roux, Matthieu Poissonnet, Alexandre Gaudin

Publié le 12 août 2022 à 13h04

Sècheresse : Dans le Verdon, un site vous manque et tout est dépeuplé

TOURISME Touché par une sécheresse historique, l'accès aux Gorges du Verdon depuis le lac de Sainte-Croix, n'est plus possible. Carte postale et moteur touristique, la fermeture de ce site a de lourdes conséquences pour les professionnels du secteur



Alexandre Vella | Publié le 23/08/22 à 11h18 — Mis à jour le 29/08/22 à 09h29

6 COMMENTAIRES 441 PARTAGES



Le lac de Sainte-Croix, le 16 août 2022, connaît un niveau historiquement bas pour la saison — Alexandre Vella



Ecouter cet article Sècheresse : Dans le Verdon, un site vous manque et tout est dépeuplé 00:00

À LIRE AUSSI



18/08/22 | POLICE
Rodéos urbains : Qu'est-ce que la brigade spéciale CRS 8 déployée à Colmar...



18/08/22 | LA LANGUE DE MOLIERE
Langue française : Surprise, Paris n'est pas la ville la plus francophone...



18/08/22 | PIQUIRE
Vaccination : Les sages-femmes autorisées à vacciner la plupart des mineurs

+ D'ACTU



- Le passage vers les gorges du Verdon depuis le lac de Sainte-Croix est fermé du fait de la sécheresse.
- Sans ce moteur touristique, véritable carte postale de la région, c'est toute l'industrie touristique qui souffre.
- Reportage auprès des acteurs du secteur.

« Vraiment, c'est fermé ! ? », s'étonne dans un anglais impeccable un couple de jeunes touristes allemands, paddle sous le bras. Ils s'apprêtaient à s'élancer depuis le lac de Sainte-Croix vers les gorges du Verdon, d'ordinaire impétueux torrent de montagne. Mais de ce passage, où l'on mesure habituellement l'été près de cinq mètres d'une eau bleu émeraude, il ne coule qu'un filet au fond duquel on aperçoit la vase. C'est pourtant cette vue, à l'accoutumée magnifique et emblématique de cette région, que ces touristes étaient venus chercher. « On a vu les images superbes sur internet et on voulait venir », expliquent-ils, visiblement encore déterminés à tenter leur chance. Peine perdue, un filet et des bouées interdisent le passage, administrativement fermé depuis un arrêté préfectoral pris le 5 août dernier.

Un manque d'eau dû à la [sécheresse](#), particulièrement précoce et longue cette année. Le département des [Alpes-de-Haute-Provence](#), où se situe ce lac artificiel, le quatrième le plus étendu de France, dédié à la production hydroélectrique et à l'irrigation, a été placé en vigilance sécheresse dès le 10 mai 2022. Une situation qui ne fait pas les affaires des nombreux loueurs d'embarcations, kayaks et autres pédalos, qui peuplent les rives du lacs et l'entrée des gorges. « Cela fait trente ans que je travaille ici, et jamais je n'ai vu le lac comme cela », souffle Michèle devant sa vingtaine de pédalos restés à quai. « Voyez, il est 17 heures, et d'ordinaire à cette heure-là, je n'en ai plus un de libre. C'est cette entrée, avec cette eau bleu émeraude que les gens viennent chercher. Cette image qui fait rêver, que l'on voit partout sur internet. Et forcément, cette année, l'image n'est pas là », résume celle qui se veut encore optimiste pour les années à venir.

Pour le mois de juillet, l'office du tourisme a compté une chute de 30 % de la fréquentation de la clientèle française aux abords du lac, comparé à l'année précédente. Pourtant l'entrée des gorges n'a fermé que début août. Une désertification touristique que beaucoup de professionnels du tourisme du secteur attribuent aux médias. « Quand vous avez dès le mois de juin des reportages sur « il n'y a plus d'eau à Sainte-Croix », voilà le résultat », s'agace un voisin de Michèle dont les kayaks restent fermement à terre. « Mais de l'eau il y en a dans le lac, tout ne se résume pas à l'entrée des gorges ! ». Pour preuve que le site demeure attractif et que la mauvaise pub faite auprès des Français est tenue pour responsable, les professionnels remarquent la bonne fréquentation des touristes étrangers, certainement moins informés. Selon les chiffres de l'office du tourisme, celle-ci est en progression de 80 % par rapport à 2021. Ils représentent le tiers des 15.000 visiteurs quotidiens moyen de cette année, permettant de maintenir une fréquentation globale équivalente à celle de 2021.

Le regard déjà porté vers l'hiver

Reste que dans les campings et les commerces situés aux environs immédiats du lac, c'est la douche froide. « J'ai dû licencier la moitié de mon personnel », explique depuis sa chaise installée à l'ombre le gérant de la boutique, sandwicherie, épicerie du lac, qui lui aussi en veut « aux médias ». Michel, directeur du camping du petit lac, estime son chiffre d'affaires « très très largement inférieur à celui de l'année dernière ». Un tiers de ses emplacements de camping occupés l'an dernier sont restés vides. Lui aussi désigne la mauvaise pub en partie responsable. « On parle du bas des gorges, mais plein d'autres activités fonctionnent, à part le rafting, cela se comprend. On peut se baigner dans le Verdon au-dessus de Castellane (en amont N.D.L.R.), et le lac reste un lac, ce n'est pas devenu une mare ! », s'exclame-t-il.

Une situation que tous espèrent exceptionnelle. Cette saison estivale est perdue mais les professionnels du tourisme ont déjà le regard porté sur l'hiver. Il faudra qu'il y neige et en abondance si possible, le Verdon et le lac de Sainte-Croix étant essentiellement alimenté par la fonte de celle-ci. Mais à regarder les évolutions climatiques des temps actuels, rien n'est moins sûr. Si la location d'embarcations ne fait plus recette, la fréquentation du lac et de la région peut espérer se maintenir avec ses autres activités. Et éventuellement compter sur les curieux, venus contempler les dégâts causés par cette sécheresse dont l'avenir dira si elle était unique. Un peu à l'image de Paul, ses deux jeunes filles, rendus sur place pour voir ce niveau historiquement bas. « Je voulais qu'elles voient ça pour l'avenir », commente ce père de famille qui vit à quelques dizaines de kilomètres de là, dans le [Var](#) voisin.